

JOURNAL  
HELVETIQUE

O U

RECUEIL

D E

PIECES FUGITIVES  
DE LITERATURE  
CHOISIE;

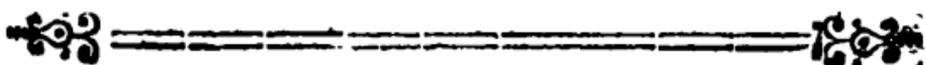
*De Poësie ; de Traits d'Histoire ancienne & moderne ; de Découvertes des Sciences & des Arts ; de Nouvelles de la République des Lettres ; & de diverses autres Particularités intéressantes & curieuses , tant de Suisse , que des Païs Etrangers.*

DEDIÉ AU ROI

JANVIER 1754.

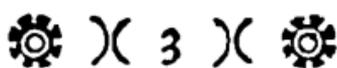


NEUCHÂTEL  
DE L'IMPRIMERIE DES JOURNALISTES.



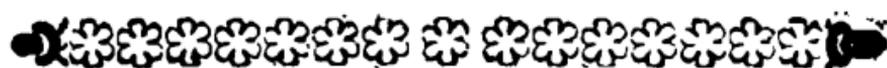
M D C C. LIV.





# JOURNAL HELVETIQUE,

JANVIER 1754.



## L E T T R E

*Sur une ODE, tirée du Psaume CXXXIX.*

**V**ous m'avez exhorté, MONSIEUR, à lire les *Poésies Sacrées* de Mr. Le Franc, que je n'avois pas eu occasion de voir jusqu'à présent, & que tous les Journaux ont beaucoup louées. Cette lecture m'a fait un plaisir singulier. J'ai admiré le Génie Poétique de cet habile Homme, ses expressions vives & énergiques; & en même tems sa Versification, qui est des plus coulantes; mais ce dont le Public doit le plus lui favoir gré, c'est le bon usage qu'il fait de ce talent.

Entre les Pièces, qui vous avoient le plus frappé, vous m'avez indiqué l'Ode tirée du Psaume CXXXVIII. ou CXXXIX: suivant notre manière de compter. J'y ai fait une attention particulière, & il est juste, que par

reconnoissance du bon avis que vous m'avez donné, je vous envoie quelques Remarques que j'ai faites, sur la Traduction de ce Psaume. Pour vous épargner la peine d'aller chercher les Oeuvres de Mr. *Le Franc*, je vai transcrire ici quelques Strophes de cette belle Ode. Je m'en tiendrai, pour le présent, à celles qui roulent sur le sujet principal du Psaume, c'est-à-dire, sur l'Immensité de Dieu, ou plutôt sur sa Connoissance & sa Puissance infinie. Nous pourrons revenir dans la suite à l'examen de quelques autres Strophes.

## O D E X.

1. Seigneur, tu m'as donné l'Être ;  
 La vie & le mouvement.  
 Le jour que tu me fis naître  
 Tu fus mon dernier moment.  
 Que l'Homme agisse ou repose,  
 Ce qu'il fait, ce qu'il dispose  
 Avant le tems fut écrit ;  
 Comme en un Livre tracées,  
 Tu lis toutes les pensées,  
 Que produira son Esprit.
2. Que lui sert un vain mystère ?  
 S'il se cache, tu le vois ;  
 S'il hésite, ou délibère,  
 Tu fais d'avance son choix ;

Sous une invisible flamme ,  
 Dans le conseil de son Ame,  
 Tu descens du haut des Cieux.  
 Libre il pèse, il examine,  
 Avec toi se détermine,  
 Et n'agit que sous tes Yeux.

3. Ta Science ofie à ta Vue  
 Ses desirs & ses destins,  
 Ta Main sur nous étendue,  
 Conduit nos pas incertains.  
 J'ouvre à peine la Paupière,  
 Qu'un rayon de ta lumière  
 M'éblouit de toutes parts;  
 Et ta vaste Intelligence  
 Est pour nous un goufre immense,  
 Où se perdent nos regards.

4. Où fuir ? Où cacher ma course  
 Au Dieu vivant qui me fuit ?  
 Il fond les glaces de l'Ourse,  
 Il brille au sein de la Nuit.  
 Si des Airs percant les routes,  
 Je monte aux celestes Voutes,  
 Ce Dieu Puissant s'offre à moi ;  
 Des Régions du Tonerre  
 Si je descends sur la Terre,  
 C'est encore lui que j'y voi.

Ces Strophes renferment le Sans des cinq  
 ou six premiers Versets du Plaume, qui y

est fort bien rendu. Mais je vous ai promis quelques petites Remarques sur ce sujet. Je vous les envoie, à condition que vous me dirés ce que vous en pensés.

Dans le commencement de ce Cantique, David décrit la Connoissance de Dieu. *Eternel*, dit-il, *Tu m'as examiné & tu m'as connu. Tu fais quand je m'assieds, & quand je me leve.*

On peut déjà s'apercevoir, dans ce début, de l'imperfection de nos Versions. Si le Prophète n'avoit dit, que ce qu'elles nous présentent ici à l'esprit, il ne nous auroit pas doné une grande idée de la Connoissance de Dieu. Ce seroit peu de chose que de dire, qu'il voit quand nous sommes assis ou debout. Cette connoissance est toute de la compétence des sens, & les autres Homes, dont les lumières sont si bornées, ne laissent pas de voir, le plus souvent, la différente situation où peut se trouver nôtre Corps.

Pour bien entrer dans la pensée de David, il faut établir, avec le célèbre *Grotius*, que les mots de *s'asseoir*, & de *se lever*, doivent se prendre ici dans un sens figuré. *S'asseoir*, c'est former un dessein & chercher les moïens d'en venir à bout. Avant que de bâtir, disoit J. C. *il faut s'asseoir*. Cette façon de parler a passé en Proverbe, & nous l'emploïons en-  
core

coré tous les jours dans le même sens. *Se lever*, c'est començer à agir, c'est se mettre en devoir d'exécuter son projet. C'est là précisément ce que les Orientaux, avec leurs figures hardies, entendoient par ces deux termes. Le Verfet suivant confirme cette explication. *Tu comprends tout ce que je puis souhaiter*, ajoute David, *quoi que la pensée en soit encore éloignée de mon Esprit.*

Le sens de ces paroles est donc, que Dieu connoit tous les desseins, toutes les entreprises que nous formons, les moïens que nous imaginons pour y réussir; & qu'il fait de même, par avance, dans quel tems nous començerons à exécuter nôtre projet, & le point où nous en viendrons à l'exécution.

On doit rendre la justice à Mr. Le Franc; qu'il est celui de tous nos Traducteurs Modernes, qui a le plus aproché du véritable sens.

*Que l'Home agisse où repose,  
Ce qu'il fait, & qu'il dispose,  
Avant les tems fut écrit.*

Il a comencé par le sens literal, mais on y entrevoit aussi le sens figuré dans ce Vers,

*Ce qu'il fait & qu'il dispose.*

J'aurois seulement souhaité qu'il eût mis la disposition avant l'action. David a dit, que

Dieu conoit quand nous arrangeons nôtre Plan , & qu'il fait quand nous devons l'exécuter. Peut être la rime a-t-elle été la cause de cette Transposition. Cependant on pourroit justifier ce petit dérangement apparent , de cette manière. Non seulement Dieu conoit quand nous travaillons à quelque affaire importante , mais il a vû, même auparavant, les mesures que nous voulions prendre pour avoir un succès favorable. On peut quelquefois déranger l'ordre naturel des Evénemens , afin que la dernière pensée que l'on emploie renchérisse sur la précédente.

*David* attribue à Dieu , dans la suite de ce Psaume , une conoissance exacte & parfaite de toutes choses. Cet Etre Supremé aperçoit, non seulement toutes nos actions , toutes nos démarches , mais encore nos inclinations , nos desirs , nos desseins , nos délibérations , & les pensées dont nous n'avons fait confiance à personne.

L'Homme a beau vouloir se cacher , dit Monsieur *Le Franc* ; Dieu pénètre toutes ses vues secrettes , il fouille jusques dans le fond du Cœur humain , il en demêle tous les plis & les replis.

*Que lui serv un vain mystère ?  
S'il se cache , tu le vois ,  
S'il hésite , ou délibère ,  
Tu sais d'avance son choix.*

Tous les Homes sont donc continuellement sous les yeux de Dieu ; ils sont aussi tous sous sa main , mais principalement les Pécheurs , c'est à dire qu'il peut les saisir par tout , & les perdre quand il le veut. Il ne dépend que de lui de les écraser, au moment même qu'ils l'offensent. Ici il ne serviroit de rien de vouloir opposer la force à la force. Rien ne peut résister à son bras. La fuite seroit une ressource également inutile , pour nous dérober à la peine. Dieu peut arrêter par tout, & punir par tout ceux qui violent ses Loix. Le pouvoir des Princes de la Terre est limité. Pour l'ordinaire , il ne s'étend pas plus loin que les Terres de leur Jurisdiction , mais Dieu domine également par tout.

C'est ce que David, dans son Cantique , & après lui Mr. Le Franc , dans son Ode, ont parfaitement bien décrit. Voici le v. 7. du Psaume & les suivans. *Où irai-je loin de ta face* &c. & la strophe 4. du Poëte François, qui comence par ces mots, *Où fuir ?*

Ce Psaume a toujours été admiré, à cause de la grandeur du sujet, & de la sublimité du stile & des expressions. C'est proprement le Panégyrique de deux des plus glorieuses Perfections de la Divinité, sa Connoissance infinie & sa Puissance sans bornes. C'est sur tout à l'égard de ce dernier Attribut, qu'on ne peut s'empêcher d'être frappé

de la vivacité d'imagination qui y brille, & de la variété des figures que le Psalmiste y a su employer. Un fort bon Juge est allé jusqu'à dire, que pour la sublimité & la délicatesse des pensées, ce Psaume peut le disputer, avec ce qu'on admire le plus dans les Auteurs profanes.

Ces Figures sont fort vives, il en faut convenir: Mais on demande si elles sont toujours justes? Un Anonyme a élevé ce doute depuis quelque tems. „ Le Prophète dit-il, „ nous représente un Pêcheur, qui veut se „ soustraire à la Justice Divine. Il imagine „ tous les lieux où il pourroit se-cacher, „ Tout le monde sent, que ce Coupable de- „ vroit prendre une route toute opposée à celle „ qui lui vient la première dans l'esprit: Si „ *je monte au Ciel, tu y es.* Le Ciel nous est „ toujours représenté comme le séjour de la „ Divinité. Se tourner de ce côté là, est ce „ donc essayer d'éviter le Juge du Monde? „ Un Sujet, qui voudroit de même marquer „ à son Roi, que quand il l'auroit offensé, „ il ne sauroit lui échapper, & qu'il tente- „ roit inutilement de s'évader, lui diroit-il „ dans le dénombrement des moyens qu'il „ pourroit employer, *Sire, si dans ce cas-là, „ j'essais de chercher un asile dans le Palais „ de Votre Majesté, j'y serois pris infaillible- „ ment.* Le Palais du Prince est l'endroit,

22 plus qu'aucun autre, qu'il doit fuir,  
 23 non pas où il doit s'enfuir, Cepend.  
 24 c'est la même chose de dire à Dieu, si  
 25 tentois de me sauver du côté du Ciel, c  
 26 précisément la où tu habites. C'est tout  
 27 que ce Pécheur pourroit faire de plus i  
 28 prudent, puis que le Ciel est le Trône  
 29 le Lieu de la résidence de ce redoutab  
 30 Juge. Il semble donc que cette Imag  
 31 cette figure manque un peu de justes  
 32 & qu'elle n'assortit pas le reste \*.

Heureusement celui qui s'est aperçu  
 premier de cette discordance, nous a si  
 bien fait voir qu'elle n'est qu'apparente. Po  
 cela il nous a donné la véritable Clé de tou  
 les Figures qu'emploie *David*, dans  
 beau Cantique. C'est que tous les moy  
 d'échaper, que parcourt le Prophète, so  
 précisément ceux qu'un Criminel emplo  
 roit, pour ne pas tomber entre les mai  
 d'un Juge de la Terre, ou du Souverain  
 Pais. Un Malheureux, qui se trouve da  
 cette perplexité, essaie, ou de gagner au pl  
 tôt quelque haute Montagne, où il pui  
 se cacher; ou de s'enfoncer dans quelq  
 Antre obscur, dans quelque profonde C  
 verne; ou ce qui est le plus ordinaire,  
 prendre le large, & de fuir dans un aut  
 P.

\* Journ. Helvétique. Février 1748. p. 104.

Pais. Voilà le point de vûe où il faut se placer, pour sentir la justesse de toutes ces figures.

L'application est aisée à faire. Pour éviter la poursuite des autres Homes, on se jette quelquefois dans des Lieux inhabités & inacessibles, come propres à doner retraite ; on se cache sur les plus hautes Montagnes. On fait, que c'est l'asile ordinaire des Rebelles d'*Ecosse*, par exemple. „ Mais, dit David, „ quand je gagnerois les hauteurs les plus „ escarpées ; les Rochers qui percent jus- „ qu'aux Nues, quand je m'éleverois jus- „ qu'au Ciel, au lieu de m'éloigner de toi, „ je ne ferois que m'en aprocher ; bien loin „ d'éviter ta présence, ce seroit précisé- „ ment le moiën de te rencontrer. C'est là „ que tu habites, o'est là que tu as placé „ ton séjour.

Je vous avoue, MONSIEUR, que j'aurois bien souhaité que Mr. *Le Franc* eût aperçû cette Allusion, & l'eût rendûs sensible dans sa Traduction. Nous aurions vû avec plaisir, qu'au lieu de faire monter cẽ Pêcheur aux Célestes Voutes, il se fut contenté de le faire monter sur quelqu'une de ces Montagnes, dont la Cime perce jusqu'au Ciel.

Il est vrai, que vous m'alls repliquer qu'un Traducteur ne peut pas se doner tant de liberté, & qu'il doit s'en tenir scrupuleusement

fement aux images de son Original. Mais je vous rapelle à la Règle que Mr. *Le Franc* a établie lui même dans son *Discours Preliminare*. Il dit que l'Écriture ne fauroit être traduite intelligiblement, sans Aditions & Paraphrases. Pour rendre le sens, il faut suppléer à la lettre. S'il est permis de glisser de petits Comentaires, dans les Versions en Prose, la liberté doit être encore plus grande dans les Traductions en Vers. C'est sur tout dans les Psaumes, ajoute-t-il, qu'on doit sentir la nécessité de ces petites Explications, à cause du langage figuré, des expressions singulières, dont *David* se sert quelquefois.

Après tout Mr. *Le Franc* a pû se dispenser d'adoucir une irrégularité aparente, dont aucun Interprète ne s'étoit encore aperçû, & qui n'a été remarquée, pour la première fois, que dans le *Journal Helvétique* que j'ai cité. Ce qui a pû encore empêcher Mr. *Le Franc* de la sentir, c'est qu'il avoit trouvé dans *Platon*, cette Figure employée de la même manière que dans le Psaume. Voici ce qu'il nous dit là dessus dans une Note.

„ Je ne puis me refuser ici, dit-il, une  
 „ Remarque assez importante sur cet en-  
 „ droit. Cette Image qui exprime si magni-  
 „ fiquement, & d'une manière inconüe aux  
 „ Poètes profanes, la Puissance & l'Im-  
 „ mensité

» mensité de Dieu, se trouve en entier &  
 » presque dans les mêmes termes, au Livre  
 » X. des Loix de Platon.

Pour nous faire mieux juger de la ressemblance, il a copié ce Verset du Psaume dans le Grec des LXX, & à côté le Passage de Platon, tel qu'il est dans l'Original. Pour vous épargner la peine de lire du Grec, en voici la Traduction.

*Que Personne, dit ce Philosophe, ne se flate de pouvoir se soustraire à la Justice divine, car quand vous descendriés jusqu'au centre de la Terre, ou que vous monteriés jusqu'au plus haut des Cieux, vous ne sauriés échaper le juste jugement des Dieux, soit pendant la vie, soit après la mort. La conformité est entière. Le Prophète Juif & le Philosophe Païen sont parfaitement à l'unisson.*

Outre les Hauteurs les plus inaccessibles, les Antres les plus profonds où un Criminel pourroit se cacher, *David* indique un expédient, c'est ce que le Peuple apelle *prendre le large*, ou fuir dans un autre Pais. C'est ce qu'il exprime de la manière la plus sublime, en nous marquant que ce seroit là une précaution inutile à l'égard de Dieu. *Si je prens les ailes de l'Aube du jour, & que je me retire au delà de la Mer, dit-il, c'est ta Main même qui m'y conduira, & qui saura m'y saisir.*

*faisir.* Voici comment nôtre Poète a rendu cette Image.

*Quand des Ailes de l'Aurore  
J'emprunterois le secours,  
Et qu'aux Mers du Peuple Masuré  
J'irais terminer mon cours ;  
Dans ma fuite vagabonde,  
Ce seroit lui qui sur l'onde  
Me conduiroit jusqu'au Port ;  
Et sa Puissance éternelle  
Dans ma demeure nouvelle,  
Règleroit toujours mon sort.*

Le Prophète finit de cette manière ce dénombrement: *Si je dis, au moins les ténèbres me cacheront dans leur sein, la Nuit même devient lumière autour de toi.*

*L'Ombre fuit, quand il l'ordonne,  
Les Objets qu'elle environne ;  
Son œil les distingue tous :  
La Nuit la plus ténébreuse  
Est pour lui plus lumineuse,  
Que le Jour ne l'est pour nous.*

Ce Psaume si bien traduit me rappelle les plaintes, que nous vîmes il y a quelque tems dans le *Journal Helvétique*, sur ce que le Psaume XXII. l'est fort mal, au gré du Censeur, dans nôtre Version en Vers\*. Il peut avoir raison sur quelques endroits, mais en gé-

\* *Journal Helvétique* Juillet 1753. Art. I.

général, sa Critique est un peu trop sévère, come on le lui a prouvé dans ce même Journal \*.

A cette occasion, ce Censeur propose l'introduction de quelques Cantiques dans l'Eglise, qui seroient mieux adoptés aux grands Evénemens du Christianisme, que ne le peuvent être les Psaumes. Ce Projet est très louable. Vous sâvés, MONSIEUR, qu'il a déjà été exécuté en partie dans nôtre Eglise, puis que les jours de Solemnités nous chantons des Cantiques, composés pour la Circonstance. Ainsi nous sommes à peu près du même avis, que l'Auteur pieux qui travaille à perfectioner le Culte. Mais il nous paroît, qu'il a un peu trop apuié sur la préférence que l'on doit doner aux Cantiques. Il a imité les Prédicateurs, qui font le Panégirique d'un nouveau Saint, qu'il s'agit d'introduire dans l'Eglise. Ils le louent excessivement & toujours un peu aux dépens des anciens Saints. Les Psaumes perdent beaucoup de leur prix, dans le parallèle qu'il en fait avec les Cantiques. Pour nous, nous reconnoissons que c'est un sage Etablissement, que d'avoir introduit dans nôtre Culte des Cantiques Chrétiens, pour de certains jours. Mais nous nous gardons bien de les faire  
aller

\* Septembre p. 232.

aller de pair avec les Psaumes de David. Il s'en faut bien qu'ils aprocchent de la sublimité des Cantiques inspirés de l'Esprit de Dieu.

Pour faire sentir leur supériorité, je puis citer pour exemple le Psaume CXXXIX. que nous venons d'examiner. Que nos meilleurs Poètes Chrétiens essaient de composer de leur chef un Cantique pour célébrer la Connoissance & la Puissance infinie de Dieu, j'ose les défier de pouvoir nous donner rien d'aussi sublime que ce Psaume. Ils auront beau échauffer leur imagination; leurs productions demeureront toujours au dessous de ce Chef-d'œuvre. Ils ne nous donneront jamais des idées aussi nobles & aussi frappantes de la grandeur de Dieu. Rien de plus propre à enlever l'esprit, & en même tems à remuer le cœur. Quelle abondance d'Images! Quelle variété de Figures! Quelle hauteur d'expression! Quelle foule de grandes choses, dites d'une manière également grande!

Dans cette Critique de notre Version du Psaume XXII. cet Auteur établit quelques Règles pour bien traduire ces Psaumes Prophétiques, qui ont parù un peu hazardées, & que l'on ne sauroit admettre sans s'exposer à de grands inconvéniens. Il dit que le Traducteur peut & doit même *faire de petites*

ites corrections a son Original, soit par quelques transpositions, soit par de petits adoucissements; & cela pour ajuster mieux la Prophétie avec l'événement & la faire mieux quadrer. Il veut que quand le Prophète n'a pas placé les événemens dans leur ordre naturel, le Traducteur ait soin de les y reconstituer. Un Auteur fort versé dans l'étude des Livres Saints, & qui par cette raison est dénommé le nom de *Philographe*, a fait voir dans le Journal que j'ai déjà cité, le danger qu'il y auroit à recevoir de semblables Règles & a s'en servir. A quels reproches ne nous exposerions nous pas de la part de nos adversaires, si nous osions altérer de cette manière le Texte sacré? Les Dérivés sur tout ne manqueroient pas de tirer de facheuses conséquences de cette licence. Il étoit fort à propos de montrer que nous n'approuvons point un semblable dessein. Cela demandoit nécessairement un désaveu public\*.

Sur les Transpositions que le Censeur autorise, on peut se rappeler le titre singulier d'un Chapitre de l'*Acomplissement des Prophéties* de Mr. Jurieu, & qui fit beaucoup de bruit. Le voici; *Arrangement de quelques*  
*Evén-*

\* Quand l'Auteur a composé cet Article, il ignoroit la Réponse de Philète a Philographe, insérée dans le Journal Helvetiq. Octobre 1753. p. 307.

*Evénemens que l'Esprit de Dieu a dérangés.* Ce Ministre fut redressé, lui même d'une manière un peu vive fut ce hardi redressement. *Philographe* auroit pû faire usage de ce trait. Aparemment il l'avoit oublié, ou s'il s'en est souvenu, il n'a pas trouvé à propos de toucher cette corde.

Dans une 2de. Lettre sur le même sujet, un Anonyme, qui paroît fort bon Juge, en matière de Poésie, a fait voir que cet arrangement si exact ne convient point dans les Vers, & qu'il y faut quelquefois un peu de désordre. „ A l'égard des Transpositions; „ pour rétablir les évènements dans leur ordre naturel; la Poésie, dit-il, n'exige pas une méthode didactique, ni dans les pensées, ni dans l'arrangement des Faits. Un Génie entraîné par un Enthousiasme sublime & divin, n'est pas esclave des Règles, il exprime ce qu'il pense, non dans l'ordre de la Logique, mais suivant le degré d'impression que les Objets font sur lui. Il peint avec force, il répand de la chaleur sur tout ce qu'il dit, mais il laisse à de froids Historiens à suivre l'ordre des tems \*.

Je vai finir par une petite Remarque, que vous trouverés, peut-être, qui devrait précéder

céder toutes les autres , puis qu'elle regarde l'Argument que Mr. *Le Franc* a mis à la tête de son Ode. Mais c'est son peu d'importance qui m'a engagé à lui assigner la dernière place, & que d'ailleurs elle est étrangère au sujet principal de l'Ode. Après tout, cette Transposition est sans conséquence : Elle n'est pas de la Nature de celles que nous avons commandées, & qui se feroient dans les Livres sacrés eux mêmes.

Mr. *Le Franc* avérte dans son Argument, que ce Psaume qui est si instructif, est très difficile & très obscur, par rapport au Sens Allégorique. Vous serés sans doute surpris come moi, MONSIEUR, qu'on se soit avisé de chercher de l'Allégorie dans un Psaume dont le sens littéral est si beau, & en même tems si clair. On se seroit atendu qu'un Auteur aussi judicieux, après avoir dit qu'il est très difficile de trouver le sens Allégorique de ce Psaume, auroit ajouté qu'il est inutile d'y en chercher un. Pourquoi ? Par la raison qu'il ajoute, que ce Psaume est un des plus graves & des plus instructifs. Les jeux d'esprit ne sont point à leur place dans des sujets aussi sérieux & aussi importans que celui de ce Psaume. Il n'y a donc autre chose à faire quand on travaille sur ce Cantique, qu'à chercher à en bien développer le sens littéral.

Il est vrai que les Pères de l'Eglise ont

doné beaucoup dans l'Allégorie, en expliquant l'Écriture Sainte. Quand les Manichéens croioient avoir trouvé de l'absurdité dans un Passage de l'Ancien Testament, & qu'ils l'objectoient à ces Anciens Docteurs, ils avoient d'abord recours à l'Allégorie. Ils répondoient, que si le sens littéral avoit quelque chose de choquant, il falloit l'abandonner, & s'élever jusqu'au sens Allégorique, que chacun d'eux y trouvoit à proportion de la fertilité de son imagination. Ils leur arrivoit souvent, que pour sauver une prétendue, absurdité, une absurdité imaginaire, ils se jettoient dans une autre, qui étoit très réelle. On a dit de l'Allégorie, que c'est un Fleur qui ne croit guères que dans les Climats bien chauds, & qu'elle a le défaut de n'être suivie pour l'ordinaire, d'aucun Fruit. C'étoit la Fleur favorite de *St. Augustin* qui habitoit en *Afrique*. Je suis &c.

11  
 12  
 13  
 14  
 15  
 16  
 17  
 18  
 19  
 20  
 21  
 22  
 23  
 24  
 25  
 26  
 27  
 28  
 29  
 30  
 31  
 32  
 33  
 34  
 35  
 36  
 37  
 38  
 39  
 40  
 41  
 42  
 43  
 44  
 45  
 46  
 47  
 48  
 49  
 50  
 51  
 52  
 53  
 54  
 55  
 56  
 57  
 58  
 59  
 60  
 61  
 62  
 63  
 64  
 65  
 66  
 67  
 68  
 69  
 70  
 71  
 72  
 73  
 74  
 75  
 76  
 77  
 78  
 79  
 80  
 81  
 82  
 83  
 84  
 85  
 86  
 87  
 88  
 89  
 90  
 91  
 92  
 93  
 94  
 95  
 96  
 97  
 98  
 99  
 100

## R E P L I Q U E

*De PHILALETHE à celle de l'PHILOGRAPHE,  
 insérée au Journal du Mois dernier.*

**J'**Ai fort hésité si je reprendrois la plume, pour continuer la petite Controverse, qu'il y a entre *Philographe* & moi. Ce n'est pas que son aimable caractère, sa politesse & sa cordialité ne me la rendent très agréable, & que, par cet endroit, je ne dusse prendre plaisir à la prolonger. Je ne fais même si ce ne seroit pas une plus douce & plus réelle satisfaction, d'être enfin vaincu par *Philographe*, que de se trouver Vainqueur avec tant d'autres, dont le Monde abonde. Mais est-il permis de chercher à se chatouiller ainsi soi-même aux dépens du Public, à qui l'on ose présenter ses pensées, sur tout en ce qui regarde la Religion? Or j'ai craint que nôtre petite Dispute ne commençât à le lasser; & si je me hazarde à la prolonger encore, par cette Replique, je me flate de son indulgence, eu égard à la déclaration que je fais ici, que vraisemblablement ce sera la dernière.

Je comence par où *Philographe* finit, & me faisant à moi même d'application des sages

réflexions qui font la cloture de sa Replique, & qui me conviennent tout autrement qu'à lui, je dirai, *Que craignant, d'un côté, qu'on ne me croie un peu emporté de tout ce que sa Replique renferme de modéré, d'honnête, d'obligeant & de gracieux, qu'il n'y prodigue assurément, & qu'on ne me soupçonne en mendier de nouveau; & que, d'autre côté, on ne trouve du défaut d'assaisonnement & de la fadeur dans les justes loüanges que son Cœur généreux, plutôt qu'un veoir de politesse, devoit me porter à lui rendre; je m'abstiendrai totalement désormais, s'il m'est possible, de tout ce qui tient de l'éloge. Il doit suffire à Philographe, que j'aie jusqu'ici donné lieu à l'écoulement de mon cœur, en faisant de mon mieux pour lui manifester & au Public, les sentimens constants d'estime, de respect, & de reconnoissance que je ne suis pas libre de ne pas avoir pour son aimable caractère, pour une Ame si Chrétienne.*

*Philographe comence sa Replique, par combattre ce que j'avois avancé, avec la plus grande partie des Théologiens, & des Théologiens de toutes les Communions, Que le St. Esprit en inspirant les Auteurs sacrés leur a laissé leurs différens caractères, & même leurs petites inexactitudes & imperfections de Stile. Il est vrai qu'en résumant cette These, Philographe ne parle point de la différence de*

leurs caractères ; ainsi je ne fai s'il me concède au moins ce point , ou si ce n'est que pour abrèger qu'il a supprimé ces paroles. Quoi qu'il en soit , pour la combatre , il nous done une traduction des plus élégantes de quelques versets du Livre d'*Amos* ; & cela , dit-il , pour démontrer l'erreur des Théologiens , de prétendre que le stile d'*Amos* se ressent de la bassesse de sa condition. A cela je répons : 1°. Que quand on dit que le Stile d'*Amos* tient de son genre de vie , qui étoit d'être Berger , on ne veut au moins pas dire par là que ce soit un Stile bas. Un Stile peut avoir de la noblesse , quoi que les images qu'emploie l'Ecrivain soient pour la plupart communes & tirées de la vie champêtre ; tel qu'est incontestablement celui d'*Amos* , qu'on oppose d'ordinaire à celui d'*Esaïe* , dont les images , incontestablement encore , tiennent de la noblesse de son extraction.

2°. Rien de plus aisé que de piquer les beaux endroits d'un Ecrivain , d'ailleurs très médiocre ; ce qu'au reste je ne dis point d'*Amos* ; come , en échange , rien de plus aisé que de piquer aussi les endroits foibles des meilleurs Ecrivains , qui d'ordinaire ont aussi les leurs. Mais ni dans l'un ni dans l'autre cas , on ne doit pas prétendre qu'on juge absolument de leurs Ecrits par ces échantillons ; Il faut voir & examiner le tout.

3°. Est-il donc bien vrai qu'on ne remarque aucune différence de style & de caractère entre *Amos* & *Esaie*, par exemple ? Très sûrement *Philographe* ne le soutiendra pas. Et pour parler aussi des Ecrivains du Nouveau Testament, est-il bien vrai qu'on n'en remarque non plus aucune, entre les Ecrits de *St. Luc*, de *St. Paul*, & de *St. Pierre*, & entre tous ceux-ci & ceux de *St. Jean*. La différence n'y est elle pas si palpable, au moins quant à ce dernier, qu'elle l'est même dans les Versions ? Par tout, quand de Jeunes Gens veulent apprendre le Grec, ne les fait-on pas toujours commencer par *St. Jean* ? *Philographe* lui même ne dirigerait il pas ainsi de Jeunes Gens, qui auroient le bonheur de l'avoir pour Maître, & cela à cause de l'extrême simplicité du style de cet Apôtre, en comparaison des autres ?

4°. Quant aux inexactitudes de style proprement dites, je croirois bien mal employer mon tems & celui du Lecteur, si j'aurois les Ecrits sacrés pour lui en présenter ici le moindre catalogue. Il me suffit de pouvoir renvoyer *Philographe* à la constante affection des Savans les plus versés dans les Langues originales de l'Ecriture Sainte, & dans celle du Nouveau Testament en particulier. Je ne doute même point que de pareils catalogues ne se trouvent déjà tout faits quelque part,

59. Mais qu'en l'un ou l'autre je pourrois m'en venir de moi de donner ici un tel catalogue, & que je me sentirois assez fort dans ces langues pour cela, ce dont je suis bien sûr, je ne pourrois guères m'en promettre à l'avenir, en voyant comment *Philographe* a envisagé le seul exemple que j'en avois vu de cet exemple au reste que je n'avois point cherché, mais qui s'étoit offert au bout de ma plume; en sorte qu'il ne seroit pas difficile d'en alléguer bon nombre de plus s'il y en avoit. Ici il me vient une pensée, & je prie *Philographe* de me permettre de lui en faire part. Les noms de *Philographe* & de *Philalèthe*, que nous avons pris, sont tous deux très beaux par leur signification, & malgré notre petite controverse, nous sommes tous deux aussi en si bonne intelligence, que je trouve que nous ne ferions pas mal d'adopter tous deux en commun nos deux noms, & de soutenir également le personnage, lui de *Philalèthe*, & moi de *Philographe*. Et afin qu'on ne me soupçonne ici des pensées sur *Philographe*, dont je suis assurément bien éloigné, & que je tiendrois à moi pour très criminelles, je m'explique, & ne veux dire autre chose absolument par rapport à *Philographe*, sinon, qu'en vrai Philosophe, il veuille se défier de plus en plus de toute idée & opinion

par

particulière, quelque éblouissante que d'abord elle eût pû lui paroître, & quelque fortifiée qu'elle fut dans son esprit par l'habitude & les années; afin que, toujours libre, il puisse aisément s'en départir & l'abandonner, dès que la Lumière de la Vérité lui en feroit entrevoir le peu de solidité, & lui offriroit quelque chose de mieux.

Après cette petite digression, je prie *Philographe* de trouver bon que je revienne encore à l'exemple que j'avois cité de l'inexactitude de Stile des Auteurs sacrés. Seroit-il donc possible que *Philographe*, Esprit aussi judicieux & aussi délicat qu'il l'est, continuât à comparer cet exemple avec celui qu'il cite du *Bourgeois Gentilhomme*. (p. 517.) Y a-t-il aucun Home, si illetré' soit-il, qui ne convienne, que dire, *Vos beaux yeux, belle Marquise*; ou, *Belle Marquise, vos beaux yeux*; font deux manières de s'annoncer tout à fait indifférentes, & qui ne présentent toutes deux qu'un même sens, sans la moindre équivoque; Come, en échange, y a-t-il aucun Home, si illetré' soit-il, qui ne doive convenir, que dire, *Tous ceux qui me disent, Seigneur, Seigneur, n'entreront pas au Royaume des Cieux*, est tout au moins équivoque, & peut signifier, ou, come l'ont fort bien corrigé Messieurs de Genève, *Ceux qui me disent*

disent Seigneur, Seigneur, n'entreront pas tous au Roïaume des Cieux; ou, Nul de ceux qui me disent, Seigneur, Seigneur, n'entrera au Roïaume des Cieux; &, selon ce dernier sens, pourroit-on rien imaginer de plus faux & de plus absurde? Or les équivoques, & sur tout de si grosses, quoi que purement grammaticales, & incapables de faire prendre le faux sens, ne sont ce pas des inexactitudes de stile, que tout Ecrivain doit tâcher d'éviter? Au surplus, je me garderois bien d'en jamais relever de pareilles, je ne dirai pas à *St. Matthieu*, mais pas même à des *Fénélon*, des *Bossuet*, des *De Vertot*, ni des *Du Chesne*; mais bien à des *Vaugelas*, ou des *Abé Girard*, qui nous donnent des Règles d'exactitude & de perfection de langage. Sur tout je croirois pouvoir & devoir même les faire valoir, toutes les fois que je verrai attribuer au St. Esprit le Stile des Auteurs sacrés, jusqu'à ses plus petites minuties; non-seulement parce que je crois ce sentiment fort préjudiciable à la Religion, mais aussi parce que tout ce qui part de l'Esprit de Dieu devant être parfait dans son genre, il se trouveroit que tout Traducteur de l'Ecriture Ste. qui voudroit lui-même se perfectionner le stile, loin d'avoir des corrections à faire à son Original, come l'ont fait  
Mes-

Messieurs de Genève, & tant d'autres, ne feroit au contraire rien faire de mieux que de le suivre exactement pied à pied, autant au moins que le génie de la langue le permet. Or j'ateste ici tout Traducteur de l'Ecriture, Allemands, François, &c. *Philographe* lui même, si c'est là ce qui leur arrive en traduisant ce divin Livre.

Mais pour faire aussi à mon tour le *Philographe* & me montrer zélé pour l'Ecriture Sainte, *Philographe* me permettra de lui dire, que, me chargeant volontiers & sans le moindre murmure du petit ridicule qui me revient du parallèle qu'il a fait du passage de *St. Mathieu*, avec les paroles du *Bourgeois Gentilhomme*, je trouve pourtant, qu'en vrai *Philographe*, il auroit bien pû & dû laisser là pour cette fois le *Bourgeois Gentilhomme* & sa *Belle Marquise*, s'agissant d'une parole du propre Fils de Dieu, & d'une de ses paroles les plus respectables.

Voici encore une autre bagatelle que *Philographe* me permettra de lui relever, ou plutôt une chose très grave pour moi, sur laquelle je le prie de trouver bon que je me justifie. Il me fait dire que je voudrois que *St. Mathieu* eut fait un petit cours de *Grammaire* \*, au lieu que j'avois dit simplement,

\* Journ. p. 517.

plement, *Si St. Mathieu eut fait un petit cours de Grammaire.* p. 309. *Philographe*, encore une fois, Esprit aussi subtil & aussi délicat qu'il l'est, ne trouve-t-il donc non plus aucune différence dans ces deux manières de s'énoncer? Je suis si éloigné de souhaiter que *St. Mathieu* eut fait un cours de Grammaire, que quand même il y auroit dans son stile & celui des autres Auteurs sacrés cent fois, ou cent fois, plus d'inexactitudes qu'il n'y en a, ils n'en feroient pas pour moi d'un atome moins respectables; non, pas d'un atome; puis que c'est une des choses où j'adore le plus & adorerai à jamais la Sageffe suprême, d'avoir ainsi choisi pour son Oeuvre des Organes chétifs, vils aux yeux du fol Orgueil humain, *des Vases de terre*, come ils se nomment eux mêmes; & cela afin que le *Trésor* dont ils sont les Dispensateurs & toute la gloire de leur ministère soit attribuée à Dieu & non à l'homme.

J'accorde à *Philographe*, au moins à certains égards, que la Cause de Dieu n'a pas besoin que pour la défendre nous usions de certains ménagemens, & que ce seroit vraiment alors une fausse prudence. Mais ne m'accordera-t-il pas à son tour, qu'à d'autres égards il y a pourtant lieu à ménagemens & à prudence, & cela dans la Cause même de Dieu? N'est ce pas

pas dans la Cause de Dieu que nôtre Seigneur lui même exhorte ses Disciples à être *prudens comie des Serpens*? N'étoit ce pas sur la plainte que *Philographe* lui même me faisoit de quelque prétendue imprudence, que je lui ai renvoié la bale\*, qui m'a attiré cette correction? Je persiste donc à dire qu'oui, qu'il y a lieu à ménagemens & à prudence, quand, au sujet de l'Écriture, on parle si retentissement du *Texte Hébreu sans points*, de ses *différentes leçons*, de l'*alteration qu'en ont fait les hommes*, des *fautes des Copistes*,\*\* a moins qu'en même tems, pour prévenir l'abus que pourroient faire de tout cela les Déistes, on ne leur déduise les graves & solides considérations, pour tout bon esprit tous jours très suffisantes, pour empêcher que la juste autorité de la Révélation n'en soit altérée ni affoiblie. Or c'est ce que *Philographe* ne faisoit point, & des là je crus pouvoit justement lui retorquer ses plaintes.

Parmi les différens échantillons que *Philographe* nous donne de sa manière de lire & de traduire le Texte Hébreu sans points, ou d'y corriger des fautes de copistes, il y en a deux dont j'ai été charmé, & si charmé, que je prens la liberté de prier ici tout Traducteur ou Reviseur des Versions du Vieux Testa-

\* Journ. p. 309.

\*\* Journ. 214. &amp; 226.

Testament, de les examiner & peser avec toute l'attention qu'ils méritent. Ce sont ceux de 1. *Rois II. 8. & 9. & Deut. XXII. v. 17.* où, pour le dire en passant, il s'est glissé une faute d'Edition dans le Journal du mois dernier, qui porte *Deut. XXXII. v. 18.* Ces deux endroits m'ont fait d'autant plus de plaisir, selon la version & correction de *Philographe*, que l'un, come il le dit, rétablit come *une Loi très sage de Moïse*, ce dont la leçon comune fait *unê Loi ridicule*; & que par l'autre, *David*, Personage si respectable, est déchargé d'un très grand scandale, & d'une accusation des plus graves, qu'on pourroit intenter à sa mémoire, & dès là en quelque sorte à l'Écriture Sainte. *Philographe* me permettra même d'observer ici, que par modestie sans doute, il n'a pas fait valoir toute la richesse de sa version, en ce qu'elle nous présente *David*, non seulement come pardonnant tout de bon & de bone foi à *Simei*; mais aussi come prévoiant par l'Esprit prophétique, que le même *Simei* doneroit lieu à *Salomon* de le punir justement pour quelque autre cas, par où il se rendroit de nouveau grièvement coupable.

*Philographe* me demande, si défendre l'Écriture seule, mais l'Écriture entière prise dans toute sa pureté, c'est agrandir par de  
foi-

*foibles dehors les Fortifications d'une Place assiégée ?* (p. 523.) A cela je répons sans détour, que le fond de la Religion & de la Révélation n'a nullement besoin qu'on soutienne, dans le sens que l'entend *Philographe*, la divinité de l'Inspiration des Livres sacrés, & que je regarde ses idées là dessus, pour parler avec Mr. *Middleton*, come un de ces *foibles dehors*, qui ne servent qu'à couvrir & à loger l'Ennemi, qui peut dès là battre la Place en ruine avec plus de succès; tandis que si l'on se renfermoit dans ses retranchemens naturels & solides, elle se trouveroit à la fin imprenable.

*Philographe* marque quelque étonement, que je ne me sois pas rendu à son assertion, que Dieu a su pourvoir par les mêmes Cantiques aux besoins de l'Eglise Judaïque, & à ceux de l'Eglise Chrétienne; & il entreprend de le prouver de nouveau en établissant que c'est le Messie, Jésus-Christ lui même, qui parle dans tous les Psaumes (p. 525.) Sur quoi je répons: 1°. Que je m'en raporte volontiers au jugement de tout Lecteur judicieux, pour savoir si ce que *Philographe* a dit là dessus ci devant a pû & dû me convaincre. 2°. Qu'à lui acorder, par supposition seulement, car j'en suis bien éloigné; qu'à lui acorder, dis-je, que ce soit Jésus-Christ lui même qui parle dans tous les Psaumes, quelle

conséquence il y a de là , à ce que Dieu ait voulu pourvoir par les mêmes Cantiques aux besoins de l'Eglise Judaïque & à ceux de la Chrétienne , & qu'il faille dès là condamner come inutiles & téméraires , come des Cisternes entr'ouvertes qui ne contiennent point d'eau\* , tous autres Cantiques que des Eglises pieuses pourroient adopter pour leur édification ? J'aurois autant que l'on dit , que l'Ecriture étant un Livre divin , Dieu a tellement voulu y pourvoir tout à la fois & pleinement à l'édification , & à tous les besoins des Fidéles de tous les siècles , que dès là tous les Livres de Religion , soit de Prières & de Dévotion , soit d'Instruction , Catechismes , Théologies , Morales , sont de même très inutiles ; qu'il y a eu de l'outrage à les composer & à leur donner cours , & que le respect pour les Ecrits sacrés devoit les faire tous supprimer.

Quant à la Version que *Philographe* nous donne du *Psaume VI.* pour prouver que c'est bien le Messie qui parle dans tous les Psaumes , je fais encore Juge ici tout Lecteur judicieux , si elle est bien propre à nous convaincre d'une Thèse si étrange & si paradoxale , & si la manière dont il y fait parler J. C. est bien digne tout à la fois & de ce Fils bien aimé du Père, en qui il a mis toute son affection,

\* Journ. p. 220.

& du Père lui-même, de ce Dieu tout *Charité* & tout *Amour*, qui possède, éminemment sans doute, tout ce que le Fils ressent de bonté, d'indulgence & de miséricorde pour ses pauvres Eglises, étant lui même la première cause & source de tout ce que le Fils a de beau, d'aimable, de divin, d'adorable:

Pour seconde preuve de sa thèse, *Philographe* nous donne encore une Version de la façon des sept premiers versets du Chap. XXIII. du II. Livre de Samuel, (p. 527.) où, selon sa Version, le Messie est nommé le ravissant Auteur des Cantiques d'Israël; & de ces dernières paroles il en fait un grand un premier Principe incontestable, que nous ne devons jamais perdre de vue dans l'explication d'aucun Psaume. (p. 529.) Je prie instamment *Philographe* de ne pas s'offenser, si je lui dis ici que, pour un Philosophe, il me paroît bien prompt & bien facile à se faire ce qu'on appelle des Principes, & à vouloir les faire adopter aux autres, come Principes incontestables. Quoi? une doctrine aussi étrange que la sienne, aussi incroyable à peu près que celle de la Transubstantiation, une doctrine qui ne se trouve que come par hasard dans un seul mot de l'Écriture, & dont on ne trouve pas le moindre vestige de confirmation nulle part dans tout le Vieux ni le Nouveau Testament: Que dis je? Une

Doctrines qui ne se trouve même par hazard dans ce seul mot, que selon la manière dont *Philographe* le lit & le traduit; traduction contredite par toutes les Versions sans exception, anciennes & modernes, tant des Juifs que des Chrétiens de toutes les Communions: Mais que dis-je encore? Une doctrine qui, selon *Philographe* même, ne se trouve actuellement point dans ce seul mot; non, elle ne s'y trouve point; car observez qu'en traduisant come il fait, *le ravissant* Auteur des Cantiques d'Israel, le mot *Auteur*; dans sa Version, est en italique, il n'est point dans l'Hébreu; il n'y a proprement que, *le ravissant des Cantiques d'Israel*; c'est donc *Philographe* qui l'y ajoute, pour pouvoir y établir la thèse dont il est enchanté; tandis que, s'il étoit vraiment *tabula rasâ*; come on parle, il auroit vû qu'un mot bien plus naturel se présente à suplérer au Texte; c'est celui de *sujet*; *le ravissant sujet des Cantiques d'Israel*; ce qui fait un sens vrai, un sens reçu dans toute la Chrétienté; qui est, que le Messie fait la matière de bon nombre de Psaumes; un sens lié & avec ce qui précède & avec ce qui suit; un sens confirmé par nôtre Seigneur lui même & ses Apôtres en nombre d'endroits\*: Au lieu que l'idée

\* Luc XXIV 44. Jean XIII. 18. Math. XXII. 44. Jean II. 17. XIX. 24. 28. Act. II. 31. IV. 25. XIII. 33. Rom. XV. 3. Hebr. I. 5. 6. 8. 10. II. 12. & V. 6.

de *Philographe* est formellement en contradiction avec ce qui suit immédiatement, dans sa propre Version, où les Cantiques d'Israël sont formellement attribués, non au Messie, mais à l'*Esprit de l'Eternel*, au Dieu d'Israël \* : Tout hors d'halcine, moins encore de ma longue période de toute une page, que de l'étonnante manière de penser & de raisonner de *Philographe*, je conclus enfin & dis, Une telle doctrine devra-t-elle donc être pour nous un *Principe*, & un *Principe incontestable*? Eh! bon Dieu! où en seroit-on, en Philosophie, come en Théologie, & en toute autre Science, si chaque Particulier prétendoit que ses idées propres, des idées si aventurées & si paradoxes, dussent être admises de chacun come autant de *Principes incontestables*? Quelle conversation, quels entretiens, de bouche ou par écrit, quelle harmonie pourroit bonnement subsister désormais entre les homes? O *Philographe*, mon cher *Philographe*, souffrez qu'en vous embrassant respectueusement, je vous réitère à grandes instances mon invitation à adopter nos deux noms, à être autant *Philalèthe*, dans le sens que je m'en fais expliqué, que vous aimez à être *Philographe*.

Je continue à prier *Philographe* de ne pas

\* Journal p. 527. vers 2. & 3 de la Version de *Philographe*.

s'ofenser, si je prens la liberté de lui relever encore une seconde incongruite du même paragraphe. D'abord en établissant son prétendu Principe, il dit, que *David reconoit que les Cantiques qui portent son nom, remarquez bien ces mots, qui portent son nom, ne sont point les productions de son esprit, mais que c'est le Meſſie qui en est le ravissant Auteur* : Puis sans faire semblant de rien, *Philographe*, six lignes plus bas, étend cette idée à tous les Psaumes sans distinction. Or, quand même à la faveur de ces mots du premier verset de sa traduction, *le ravissant Auteur des Cantiques d'ISRAËL*, il prétendrait pouvoir étendre son idée à tous les Psaumes qui existoient du tems de *David*, tant à ceux dont ce Prince étoit l'Auteur, qu'à ceux d'*Asaph*, d'*Heman*, de *Jeduthun* &c. s'ensuit il qu'il pût l'étendre de même à tous les Psaumes qui furent composés dans la suite, & plus de 400. ans après la mort de *David* ? Car *Philographe* ne disconvient pas sans doute, qu'un assez bon nombre des derniers Psaumes n'aient été composés durant & après la Captivité de Babilone. Par quelle règle inouïe de Logique peut-on se permettre de pareilles extensions de raisonnement & de conséquences, sur tout dans des *Principes*, & des *Principes* donés pour *incontestables* ? *Philographe* me passeroit il donc, que, par une

méthode toute semblable, adoptant pour un moment son Principe, que le Messie soit l'Auteur des Cantiques d'Israël, j'en conclusse aussi-tôt, que par cela même il l'est incontestablement aussi de tous les Cantiques que les diverses Eglises Chrétiennes, Romaine Luthériennes, Réformées, Anglicanne, Morave &c. peuvent avoir composés & adoptés à leur usage public; les Eglises Chrétiennes, dis-je, qui sont l'Israël mistique dont l'ancien Israël n'étoit qu'une simple figure? En ce cas ma Cause seroit toute décidée, & *Philographe* ne pourroit plus avec bone grace s'oposer à l'établissement des Cantiques Chrétiens & Evangeliques qui ont occasionné notre petite controverse ni les qualifier come il l'a fait de *Citerne entrouvertes qui ne contiennent point d'eau* (p. 220.)

Pour temperer un peu la trop grande confiance que *Philographe* me paroît avoir dans sa manière de lire le Texte Hébreu, j'espère qu'il ne s'offensera pas, que je lui fasse ici une Objection, que sûrement je ne lui fais pas moi seul, mais que nombre de Théologiens lui feront avec moi; Par là du moins elle mérite son attention.

Quelles que soient les variations de la Version qu'on nomme *des septante*, d'avec le Texte Hébreu, & quoi que l'on convienne

assez généralement que , dans quelques endroits , les Auteurs de cette Version se sont mépris dans leur manière de lire l'Original sans points , néanmoins *Philographe* conviendra aussi que ces variations du Texte Hébreu , ponctué come il l'est , d'avec la manière dont les Septante l'ont lû , sont assez rares , ou du moins de peu de conséquence. Sur tout il ne sauroit disconvenir , que dans les échantillons qu'il nous donne de sa nouvelle manière de lire le Texte & de le traduire , & ce Texte ponctué & la Version des 70. ne soient également contre lui. Or je demande : *Esdras* , qui étoit Prophète , & , come il est nommé dans l'Écriture , *un Scribe très versé dans la Loi de Moïse* , & vraisemblablement dans tous les Livres du Vieux Testament , ne conoissoit-il pas la bone manière de lire le Texte Hébreu ? Je réponds hardiment qu'oui. Et les Scribes , les Sacrificateurs & les Docteurs ses Contemporains ne la conoissoient-ils pas de même , ne l'eussent ils apris que de lui ? Ici encore je dis qu'oui. Et ceux de la generation suivante ne l'aprirent-ils pas de même de ces premiers , & ainsi de suite , pendant deux Siècles seulement , au bout desquels se fit la Version des 70. ? On ne peut bonement le nier ; car cela est de toute vraisemblance. Comment se peut il donc que la manière dont *Phi-*

*lographe* lit, soit si souvent, si étrangement & si capitalement différente de celle des Auteurs de cette Version. Si celle de *Philographe* est la bonne, il faut que celle des *Septante* soit vicieuse & très vicieuse dans des choses mêmes capitales. Il faudra donc, contrairement à ce que nous venons détablir, que dans nombre d'endroits très essentiels, la bonne manière de lire, d'*Esdras* se soit perdue pendant le cours de deux Siècles seulement; qu'elle soit demeurée inconnue à tous les Docteurs & Juifs & Chrétiens, pendant plus de deux mille ans, & que ce ne soit qu'au bout de ce long terme, qu'heureusement elle vient d'être recouvrée, je dirai presque, créée de nouveau par *Philographe*, dont l'Hébreu n'est même point la Langue maternelle. Pour croire tout cela, il faudroit assurément une Foi aveugle, une Foi dont je suis bien éloigné, malgré ma haute estime pour *Philographe*, malgré sa Supériorité sur moi à tant d'égards; une Foi qui ne pourroit absolument être produite qu'au moyen de quelque *Miracle* bien réel & bien constaté; me croiant d'autant plus fondé à parler ici de *Miracle*, que je n'hésite pas à dire, qu'en plus d'une occasion il doit s'en être fait pour des sujets de moindre importance sans contredit.

*Philographe* a eu la complaisance de satis-

faire l'impatience où je lui témoignois être , de voir ce qu'il substitueroit à quelques dures paroles du *Psaume 137*. Je lui en rends graces , reconnoissant avec plaisir , qu'il les a beaucoup adoucies , en y faisant disparoitre *des Enfans arrachés des mamelles , pour être écrasés contre les pierres*. Mais malgré toute ma reconnoissance , il me permettra de lui dire que je ne suis pas encore content ; il s'en faut bien. Ces paroles de sa version , *Heureux celui qui mettra le comble à la rétribution qui t'est due pour les mauvais traitemens que tu nous as faits* , me présentent des cœurs , sinon qui aimassent bien à se venger , du moins qui se complaisent délicieusement dans la punition & le malheur de leurs Ennemis ; ce que je trouve si peu évangélique & si peu chrétien , que , pour m'enoncer avec Nôtre Seigneur , je soutiens que *le plus petit dans le Roiaume de Dieu* , un simple Abécédaire à son Ecole doit avoir de meilleurs & de *plus grands* sentimens que ceux de ce *Psaume* : Jugez si c'est reconnoitre le Messie , le propre Fils de Dieu pour en être l'Auteur. Est-ce donc là des paroles à faire chanter dans l'Eglise à tant d'Esprits grossiers , & toujours que trop enclins à la vengeance ? Et quand je dis *Esprits grossiers* , je ne les suppose pas uniquement dans le bas vulgaire. O les belles *Saintes & divines Loüanges de*

**Dieu**, come on s'énonce toutes les fois qu'on indique le Psaume a chanter dans l'Eglise ! O le charmant Concert pour le Père des Misericordes & son Fils adorable, que de voir toute une nombreuse Asssemblée qui porte son nom, faire retentir les airs de ces paroles : *Heureux celui qui te rendra non seulement la retribution qui t'est due pour les mauvais traitemens que tu nous as faits ; ce qui pourtant seroit tout ce qu'à rigueur on pourroit prétendre en vertu de la Loi du Talion ; mais heureux sur tout celui qui y mettra le comble !* Paroles qu'ils comprendront d'autant mieux, & qui captiveront d'autant plus leur attention, & leur feront enfler les poulmons avec d'autant plus de zèle, qu'elles harmonisent merveilleusement avec la corruption du cœur, & qu'ils ne manqueront pas d'en faire l'application à tel & tel, qui lui même sera peut être dans l'assemblée, & qui de son côté ne manquera pas de les leur appliquer aussi. *Le comble ! Le comble !* Est-ce donc ainsi que Nôtre Seigneur nous a appris à *mesurer autrui de la même mesure dont nous souhaitons que Dieu nous mesure ; à leur pardonner come nous mêmes desirons que Dieu nous pardonne ?* Est ce dans ce genre de rétribution qu'il nous fait espérer que l'on nous *versera dans le sein une bone mesure, pressée, entassée & qui se répandra par dessus ?* Qu'étoit-il be-

soin de lever par une nouvelle version le scandale de *David* au sujet de *Simeï*, pour nous en présenter un mille fois, oui mille fois plus séduisant ? Personne ne se fait un devoir de prendre *David* pour son modèle absolu : L'Écriture nous instruit de ses Chutes. Mais ici c'est le *Messie*, dit-on, le *Fils lui-même de Dieu* qui parle. *Philographe*, dans son Examen de mes Remarques sur le Psaume 22. m'a reproché que je fournissois des Armes aux Déistes & une matière de triomphe : Et de tout ceci les Déistes n'en feront ils point armes ; n'en feront ils point trophée ? N'oposeront ils point à nôtre Messie tant de beaux sentimens & de beaux faits des Païens, concernant la Vengeance ? N'oposeront-ils point au Messie, le Messie lui-même, lui néanmoins dont il est dit, qu'il est aujourd'hui le même qu'il étoit hier, & qu'il le sera éternellement \* ? Est-ce donc ainsi qu'il nous apprend à aimer nos Ennemis, à bénir ceux qui nous maudissent, & à prier pour ceux qui nous font de mauvais traitemens & nous persécutent, si nous voulons être enfans du Père céleste ? Est-ce ainsi qu'il nous l'apprend par son divin exemple, quand à la vue des maux qui alloient fondre sur Jérusalem, pour l'avoir rejeté, son cœur s'attendrit & que ses yeux baignent de larmes

\* Hebr. XIII. 8.

sa face adorable , & cela sur le point d'y être crucifié ? Est-ce ainsi sur tout qu'il nous l'apprend par ces paroles , qui feront à jamais l'admiration des Anges & des Hommes : *Père , pardonne leur ; ils ne savent ce qu'ils font ?* Encore un coup , qui pourra jamais digérer que ce soit *lui même qui parle dans ce Psaume* , ni adopter de pareils *Principes ?*

Quelque attention que j'aie apporté , & même à lectures répétées , il ne m'a jamais été possible de comprendre le fondement de la surprise que témoigne *Philographe* , du doute où je suis , que *du tems de David* il y eut déjà ce que les Théologiens appellent le *Canon des Livres sacrés*. Il en est étonné , dit-il , en me voyant conclure de quelques paroles (selon lui assez obscures , mais selon moi très claires) du *Ier. livre des Chroniques* , & du titre de quelques *Psaumes* , que *David* eut chargé quelques *Lévites* de travailler avec lui à des *Hymnes sacrées ?* ( p. 332. ) Mais je ne vois point absolument ce que ces deux choses ont de commun , ni quelle conséquence il y a de l'une à l'autre.

Je n'ai plus à examiner qu'un article de la *Replique de Philographe* : C'est celui où il me relève de nouveau ce que j'avois dit , d'un triage de nos plus beaux *Psaumes*. Si *Philographe* avoit daigné faire attention à ce

que j'ai dit dans ma Réponse précédente\*, il auroit bien vû, que si j'ai fait sur ce triage un Article à part, come il dit, c'est que par ce triage je n'entends pas seulement celui qui se fait dans plusieurs Eglises, mais un beaucoup plus restreint encore, & tel que je m'en suis clairement expliqué à la suite de mes Remarques sur le Psaume XXII.

*Philographe* craint que si ce triage avoit une fois reçu force de Loi dans l'Eglise, loin de contribuer à l'édification des Ames, il ne tournât à leur appauvrissement, par le peu de cas que l'on feroit bien-tôt des Originaux memes des Psaumes qu'on auroit laissés de côté. Ceci est spécieux, je l'avoue, mais spécieux seulement. Car 1°. la crainte de *Philographe* ne devoit elle pas porter de même, à quelque degré de moins à la vérité, contre le triage que font actuellement dans le chant des Psaumes les Eglises Réformées, & que *Philographe* n'improove point; contre celui que chacun fait dans ses lectures de la Bible; contre celui que Mr. Ostervald a fait dans la Genne, & celui que surement *Philographe* lui même fait dans sa Famille, come je l'ai dit dans ma précédente Réponse. (p. 322. & 323.) 2°. Quel grand mal y auroit il au fond, qu'il résultât de ce triage quelque légère indifférence pour les Originaux memes de certains Psaumes, qu'on auroit laissés de-

\* Journ. p. 327.

côté? Est-il aucune Ame éclairée, quelque pieuse qu'elle soit, qui n'éprouve quelque chose de cette indifférence, à l'égard de nombre de Chapitres & peut être même de quelques Livres entiers de la Bible, & à qui cette indifférence ne tourne même à honneur, à titre de discernement? Quel jugement feroit *Philographe* lui même, de quiconque mettroit au même rang, d'un côté tant d'endroits du Vieux Testament, dont j'ai indiqué quelques uns dans l'endroit de ce Journal que je viens de citer; & de l'autre le Sermon de Notre Seigneur sur la montagne, & tant d'autres de ses divines paroles & de celles de ses Apôtres; ou pour ne parler que des Psaumes, quel jugement feroit il, de quiconque témoigneroit le même goût pour tous les Psaumes & tous les versets de chaque Psaume indistinctément, & qui s'en diroit également édifié? *Philographe* ne nous assure-t-il pas, que la Foi de feu Mr. le Professeur *Ruchat* n'étoit point suspecte, c'est à dire qu'il ne l'en tenoit pas pour moins bon Chrétien, quoi qu'il ne crût pas la divinité du Livre d'*Esther*? 3°. Loin donc que ce triage tournât à l'appauvrissement des Ames, come le craint *Philographe*, j'estime au contraire qu'il tourneroit à leur enrichissement, en ce que peu à peu il en formeroit bon nombre au discernement dont j'ai parlé, & les

tireroit de cette stupide & imbécile superstition, qui les fait s'applaudir, come d'un acte de Religion très méritoire, lors que, sans intelligence ni discernement quelconque, ils ont lû quelque Chapitre du Livre titré, *La Ste. Bible, ou la Parole de Dieu*; témoin ce lecteur du Jour de Jeune, dont j'ai parlé \*, & qui bien sûrement à des Compagnons par milliers.

Finissons; il en est bien tems. Si je me suis interdit d'entrée, pour bones raisons, tout ce qui sembleroit tenir de l'encens pour *Philographe*; je ne me suis pas interdit de lui renouveler ici, come je le fais très sincérement, les sentimens respectueux & affectueux tout à la fois de mon cœur pour sa Personne. Me prosternant dans ce moment aux pieds du Seigneur, de nôtre comun Seigneur à tous deux, pour implorer sur moi l'illumination de son Esprit sur tout ce qui a fait le sujet de ma Replique, je prie mon cher *Philographe* d'agréer que je le fasse en comun, le tenant étroitement embrassé à mon côté en esprit, & lui souhaitant de tout mon cœur les mêmes grâces; qu'à son très humble & dévoué Serviteur & Frère:

PHILALETHE.

\* Journ. p. 323. & 324.



## E S S A I

*Sur le Sujet proposé par l'Académie de DIJON,  
pour le Prix de l'Année 1754.*

Quelle est la source de l'Inégalité parmi les Homes,  
& si elle est autorisée par la Loi Naturelle ?

**C**E Discours se partage naturellement en deux parties. Le Plan se trouve tracé, & il ne reste qu'à le suivre. On examinera d'abord quelle est la source de l'Inégalité parmi les Homes; & on verra ensuite, si cette Inégalité, est autorisée par la Loi Naturelle. Cet ordre abrègera la route, & conduira aisément au but.

Il est manifeste & certain, que les Homes naissent égaux. Même origine, mêmes besoins, mêmes désirs, même crainte, même espérance, presque mêmes passions: Rien ne met naturellement entr'eux aucune différence ni aucune distinction. Si on considère le Corps de l'Home, sa foiblesse dans le Berceau, son accroissement, sa vigueur & sa force, dans l'Age Viril; sa décadence & ses infirmités dans la Vieillesse; enfin sa mort, ou sa destruction, au bout de quelques années, on trouvera entre les Homes, sinon une parfaite égalité, du moins, très peu de distance & de distinction.

A l'égard de l'Ame, la différence paroît plus grande, parce que la Construction intérieure du Corps, qui varie d'un Home à l'autre, influe beaucoup sur les Opérations de l'Esprit ; Le Tempéramment, la Nourriture, le Climat, mais principalement l'Education, à laquelle nous devons nos talens, & nos connoissances, ou qui sert du moins à les développer ; tout cela met entre les Ames des Homes beaucoup de diversité, & c'est ici sur tout où l'égalité comence à diminuer & à disparoitre.

Le plus ou le moins de force & de vigueur du Corps ne sauroit établir entre les Homes une différence réelle & équitable : La supériorité de force & de courage peut faire des Usurpateurs & des Tirans ; mais elle ne sauroit doner, sur autrui, un Droit & une Autorité légitimes. Les Homes, considérés dans l'état de pure Nature, n'ont pour Maître & pour Supérieur, que Dieu seul, qui les a créé, & qui les tient dans sa dépendance, par la manifestation de son Pouvoir & de ses Bienfaits. En effet, le sentiment de ses besoins, & la voix de la Reconnoissance, engagent également l'Home à l'humilité & à la soumission ; mais rien ne l'oblige à se dégrader lui même, en prenant pour Maître celui qui est son égal ; à moins qu'il ne reconnoisse en lui une supériorité de talens &

de connoissances , qui suplément à son ignorance & à sa foiblesse , qui le garantiront des dangers qui l'environent de toutes parts , & qui contribueront efficacement à sa prospérité , & à son bonheur. L'Home n'aime , n'estime , ne craint que pour lui même. S'il comande ou s'il obéit, c'est dans le désir d'être heureux. La Liberté est d'un trop grand prix pour la vendre. S'il en fait un échange, c'est pour aquerir le bonheur; encore n'en cède-t'il jamais l'entière propriété; il permet seulement à des Mains judicieuses & habiles d'en limiter l'usage , & d'en fixer l'exercice, afin de ne pas en abuser , & de s'en assurer la possession.

De là l'origine des Sociétés , qui établissent entre les Homes les différentes relations de Souverain & de Sujet , de Maitre & de Serviteur. On peut donc dire , que l'institution des Sociétés est la Source réelle & positive de l'Inégalité parmi les Homes ; parce qu'elles élèvent les uns aux Emplois & aux Dignités , en les rendant les Dépositaires des Loix , les Inspecteurs & les Gardiens de l'Ordre & de la subordination , tandis que les autres ne sont regardés que come des Sujets , ou de simples Citoïens.

Les Sociétés mettent encore , à un autre égard , quelque inégalité entre les Homes , en ce qu'elles assurent à chacun ce qui lui appartient , & que les fruits de l'Industrie,

du Commerce, & du Travail, élèvent, en quelque forte, le Riche au dessus du Pauvre. Cette Inégalité, quelque arbitraire qu'elle soit, n'en est pas moins réelle. Ce qui est d'institution, ce qui n'est fondé que sur le préjugé des Homes & sur leur utilité, aquier toute la force de la Loi Naturelle.

Ce que l'on vient de dire sur la première Proposition du Sujet dont il s'agit, éclaircit la seconde. En éfet, si l'Inégalité où se trouvent actuellement les Homes est une suite & une conséquence nécessaire de l'état de Société, où ils sont entrés, & que la Loi naturelle permet & autorise; cette Inégalité est fondée sur la Justice, & elle ne sauroit être condamnée.

Un Raisonnement tout simple fera mieux sentir cette Vérité. Dieu est l'Auteur des Sociétés; il veut & il ordone tout ce qui peut servir à les conserver, & à les faire prospérer. Or l'Inégalité des Homes est nécessaire au maintien & au bonheur de la Société: Donc cette Inégalité est autorisée par la Loi Naturelle.

Je ne crois pas que Personne veuille & puisse nier que l'Inégalité des Homes est nécessaire au maintien & au bonheur des Sociétés. Cette Proposition est si évidente qu'elle n'a pas besoin de preuves. Si tous les Homes étoient égaux, aucun d'eux ne voudroit

obéir ; la force & la violence décideroient seules du bon droit ; l'état des Hommes seroit un état de guerre continuelle ; ce qui détruiroit bien tôt le Genre Humain. Tous les liens qui unissent les Hommes seroient rompus ; chacun voudroit dominer sur les autres ; tout ce qui lui paroîtroit utile , lui paroîtroit aussi honête , bon & légitime. Plus de compassion pour les Malheureux ; l'Amitié tendre & généreuse seroit ignorée. Personne ne voudroit planter des Arbres , ni cultiver un Champ dont les fruits pourroient être recueillis par une Main étrangère. Pourquoi cultiver des talens , qui ne procureroient aucun avantage , ou dont le profit pourroit être ravi impunément par un Usurpateur ?

Enfin , ce qui démontre , que Dieu a voulu établir entre les Hommes une sorte d'Inégalité ; c'est la variété des Talens & des Connoissances , qu'il a distribué aux uns avec plus d'abondance qu'aux autres , & qui leur appartiennent plus que les Richesses & les Dignités , parce qu'ils dépendent moins des Evénemens.

Jusques ici on s'est renfermé étroitement dans les bornes de la Question ; & on a taché de la résoudre avec la plus grande précision. On va présentement donner un peu plus d'étendue à quelques Réflexions , & entrer dans le détail.

On n'a considéré les Hommes qu'en général ;

& comparativement les uns aux autres. Ils n'ont point été envisagés come composant des Familles en particulier, dont le Père est le Chef, le Soutien & le Guide. On voit bien qu'ici l'Égalité dispaeroit, & que l'état de foiblesse & d'imbécilité des Enfans les met nécessairement dans la dépendance d'un Supérieur, qui veille à leur conservation, & qui pourvoit à tous leurs besoins.

On ne manquera pas de me dire que la Peinture que l'on a fait de l'état de pure nature, où l'on suppose les Hommes dans une parfaite égalité, est contraire à ce Portrait de l'Age d'Or, où les Hommes vivant dans l'Égalité & dans l'Innocence, n'avoient de Loix que leurs Mœurs, & de Règles, que celles que leur prescrivoit la Vertu. Mais ce prétendu Age d'Or, n'est au fond qu'une belle Chimère, qui n'a jamais existé. Cependant en suposant que les premiers Hommes fussent dans une parfaite égalité, mais sujets à des erreurs & à des Passions, come ils le sont nécessairement; leur état auroit été un Siècle de fer, & non l'Age d'or, un état de Misère & de Brigandage: Nulle obligation de faire le bien, parce que Personne n'auroit eu le droit, ni le pouvoir d'imposer des peines à ceux qui pratiqueroient le mal.

*Le Criminel qu'a-t'il à craindre,  
Si l'Equité qu'il vient d'enfreindre  
N'a point d'Apui, ni de Vengeurs!*

Quelle horrible situation que celle d'être arrant & vagabonds, de se nourrir de Glans, & d'avoir à peine des Feuilles pour se couvrir ! Quel triste & funeste état que celui de se craindre sans cesse les uns les autres, au lieu de s'aider & de se secourir réciproquement ! Un Poète l'a dit avant moi, dans une Ode imprimée dans le Journal Helvétique\*.

*L'Innocence n'a plus d'azile ;  
Un Orgeuil féroce , indocile ,  
Foule à ses pieds l'Humanité ;  
Et la Vertu , foible & timide ,  
Victime d'un Tiran perfide  
Gémit dans la Captivité.*

La Loi Naturelle ne fauroit être opposée à elle même ni renverser les fondemens de l'Ordre, de la Subordination & du Bonheur des Homes : Elle a pour objet leur félicité; elle leur a appris à s'aimer, à se réunir ; elle a mis la timide & foible Innocence à couvert de l'opression; elle montre au Crime un Vengeur armé pour le punir; elle modère, les Passions & leur oppose une barrière & une digue respectables. En rassemblant les Homes épars & dispersés, elle leur a enseigné à bâtir des Villes, & à cultiver les Arts, qui les ornent & les embellissent. La Loi Natu-

relle n'est autre chose que la Raison, qui approuve ce qui est bien, & qui condamne ce qui est mal: Elle n'a garde de blâmer une Inégalité qu'elle autorise elle même, parce que sa volonté est de maintenir l'Ordre, l'Union & la Paix. Mais elle n'approuva jamais une Inégalité injuste & tyrannique, qui inspire au Supérieur la fatale ambition de fouler aux pieds ses Inférieurs, de s'emparer de leurs Biens, & de se jouer de leur Vie: Une telle Inégalité ne seroit pas moins opposée au bonheur des Homes, au bien de la Société, qu'aux Ordres de Dieu.

*Peut on penser jamais, qu'un Peuple libre & sage  
Veuille forger ses fers, pour vivre en Esc'avage,  
Et qu'imposant le joug à sa Postérité,*

*Il cède à des Tyrans, ses Droits, sa Liberté ?*

*L'Homme est-il à ce point ennemi de lui même ?*

*DIEU, qui seul des Mortels est l'Arbitre suprême,*

*Rois, Princes, Magistrats, vous auroit-ils comis*

*Non pour nos Défenseurs, mais pour nos Ennemis.*

Si dans l'Ordre Civil, il y a une sorte d'Inégalité, que la Loi Naturelle autorise, cette Inégalité, (& ceci étone) ne se fait pas moins sentir dans l'Ordre Eclésiastique, qui ne devrait former que des Frères. L'Esprit profane de Grandeur & de Domination a passé du Monde, dans le Sanctuaire. L'Eglise dit un habile Homme, a perdu, avec sa pauvreté, ce véritable éclat qu'elle tiroit de l'Hu-

*milité, & de la Modestie de ses Ministres; les Richesses & les Dignités lui ont inspiré le desir de s'agrandir & de dominer, & cette Domination a jetté par tout le trouble & le désordre.*

Quand je contemple l'Univers, j'y vois & j'y admire une grande diversité d'Êtres, dont la plupart sont subordonés les uns aux autres. Il en est de même des Homes. Il règne parmi eux une variété étonnante de talens, de connoissances & d'inclinations; mais lors qu'ils entrent dans les vûes & dans le plan du Créateur, il résulte de cette variété la plus belle harmonie, & le concours le plus heureux pour les Mortels. De cette manière, malgré l'Inégalité qu'il y a entr'eux, ils se trouvent dans l'ordre, parce que, comme le dit un célèbre Jurisconsulte, l'état naturel de l'Homme, est, à parler en général, celui qui est le plus conforme à sa Nature, à sa Constitution, à sa Raison, & au bon usage de ses Facultés, prises dans leur point de maturité & de perfection. Ainsi, lors même que l'Egalité n'auroit pas été détruite par l'établissement des Sociétés, elle n'auroit pu long-tems subsister; les Passions des Homes, la diversité de leurs talens, mais sur tout leur vrai intérêt, les auroit engagés à préférer une Inégalité utile, à une Egalité dangereuse, qui laissoit tout dans le désordre & dans la confusion. Où tout est permis, on ne

Se défend aucune mauvaise action ; on vient à regarder , encore un coup , come juste & légitime tout ce qui nous paroît avantageux & convenable.

*Ennemis , dès qu'ils sont Rivaux ,  
Ainsi que l'ont fait leurs Ancêtres ,  
Les Mortels se feroient des Maitres ,  
S'ils se trouvoient encore Egaux.*

Que l'on remonte à l'origine des Etats , on verra que presque toutes les Nations , par une forte d'instinct , par une pente naturelle , après avoir essayé l'Egalité , dont elles éprouvèrent les inconvéniens & les dangers , se choisirent , ou se soumirent à des Chefs , capables de les gouverner. Les Romains après l'expulsion des Rois , qui abusoient de leur Autorité , voulurent avoir des Consuls & des Tribuns à qui ils obéirent. Les Sauvages se font mal trouvés d'avoir conservé l'Egalité parmi eux ; ils sont tour à tour la proie & les victimes de leurs Voisins , ou de leurs Ennemis , & leur férocité ne sauroit les garantir de l'Esclavage ou de la Mort.

*L'Homme & les Passions , toujours errant sans guide  
A besoin qu'on lui mette & le mors & la bride ;  
Son Pouvoir dangereux ne sert qu'à le gêner ,  
Pour pouvoir être libre , il le faut enchaîner.* —

BOILEAU.

GENEVE.



## DISSERTATION

*Sur l'Origine, la Religion & les Mœurs des  
anciens Séquanois, & sur l'étendue du  
Pais qu'ils habitoient avant & après J U -  
L E S - C E S A R.*

**L**A plûpart des Peuples, & même les grandes Maisons, font remonter leur Origine aux Tems & aux Evénemens fabuleux: C'est une Manie; il faut suivre le Torrent. .

Une vieille Tradition nous dit, que *Lemanus* a donné son Nom au Lac *Léman*, connu aujourd'hui sous celui de *Genève*; que *Lémanus* étoit du Sang d'*Hercule*; qu'à *Lemanus* a succédé *Euristonius*, & à celui ci, qui ne laissa point d'Enfans, succédèrent ses trois Frères, *Helvétus*, qui eût en partage l'*Helvétie*, *Allobrose*, qui eût la *Savoie*, & *Sequanus*, qui eût la *Sequanie*: Ils donèrent chacun leur Nom à ces Pais.

Voilà ce que l'on croit assés comunément; mais ce sont des Faits sur lesquels on ne doit pas espérer des preuves & des garans bien surs. Peut être fera t'on plus heureux, pour ceux que l'on va examiner.

La *Sequanie*, dans son état présent, est de 40. Lieues d'étendue, du Midi au Sep-

trien & de 30. d'Orient en Occident. Cette petite Province peut se suffire à elle-même. Elle est extrêmement peuplée, fertile & abondante en Blé, en Vin & en toutes sortes de choses nécessaires aux besoins de la Vie. Ses principales Rivières sont le *Doux*, la *Saone*, l'*Oignon* & la *Louve*.

Quelques personnes prétendent, que cette Province étoit anciennement de plus grande étendue; que les *Rauraciens*, Peuple qui habitoit sur la Rive gauche du *Rhin*, en faisoient, dans les IV. V. & VI<sup>me</sup>. Siècles, une bonne partie; que la Ville de *Seckingen* l'une des quatre Villes frontières de la *Souabe*, en étoit la Capitale, & que les Helvétiens étoient de la Domination des *Séquanais* & faisoient partie de la *Séquanie*.

Ces imaginations, du moins dans tout le grand objet qu'elles renferment, ne s'accordent pas trop avec le Témoignage des Auteurs les plus respectables de l'Antiquité.

CESAR, écrivant sur les Lieux, devoit conoitre les bornes & l'étendue de la *Séquanie*, lui qui avoit établi le Siège de sa Domination dans les *Gaules*, chez les *Aeduiens* & *Autunois*, au voisinage des *Séquanais*. Il nous apprend, dans ses Commentaires, que la *Séquanie* étoit bornée au Levant par le *Mont-Jurat*; *Undique Loci natura Helvetii continentur, una ex parte, Flumine Rheno*

*latissimo atque altissimo, qui Agrum Helveticum à Germanis dividit; altera ex parte, Monte Jura altissimo, qui inter Sequanos & Helvetios; tertia, Lacu Lemano, & Flumine Rhodano, qui Provinciam nostram ab Helvetiis dividit.*

Voilà d'abord un Confin immuable au Levant. En voici un autre au Couchant, tiré du Témoinage de *Tacite*, en ses *Anales*, qui n'est pas moins incontestable. Mais pour bien comprendre la force de cette preuve, il faut savoir; Que lorsque *Florus* & *Sacrovir*, qui étoient les plus nobles, & les plus distingués d'entre les *Gaulois*, eurent excité, le premier dans la Ville de *Trèves*, & le second dans celle d'*Autun*, ce dangereux soulèvement des *Gaules*, sous l'Empire de *Tibère*, la Sédition aiant pris fin dans *Trèves*, par la défaite & la mort de *Florus*, elle parût, dit *Tacite*, d'autant plus à craindre dans *Autun*, que l'Etat étoit plus puissant & les secours plus éloignés. La Ville d'*Autun* étoit l'Ecole de toute la Noblesse des *Gaules*; c'est là qu'elle étoit instruite aux Armes, aux Lettres & à tous les Exercices convenables à la jeune Noblesse; étant, dit cet Historien, *Propriores Galli*. L'Armée des Rebelles étoit de quarante mille Hommes, comandés par *Sacrovir*.

Le Général *Silius* aiant reçu les Ordres de

L'Empereur de marcher à l'Ennemi , voici ce que dit Tacite , au sujet de cette Expédition : *Interim Silius , cum Legionibus duabus incedens , præmissa auxiliari Manu , vastat Sequanorum Pagos , qui finium extremi & Aeduis contermini Sociique in Armis erant.*

Ce Témoinage est bien remarquable. Autun étoit l'École & le Séminaire de la Noblesse de Gaules : Elle fut depuis , come chacun fait , la Capitale du Duché de Bourgogne : *Aedui erant propriores Galli , & ils confinoient à la Séquanie ; Erant Aeduis contermini.* Ainsi la Séquanie étoit anciennement bornée par les *Aeduens* au Couchant , come elle l'étoit au Levant par le Mont Jura.

Mais il y a aussi lieu de conjecturer que la Séquanie avoit pour Bornes le Rhin , dans cette partie qui s'échape du côté du Septentrion & du Midi , parce que ce fut là le sujet des plaintes que les Séquanois portèrent à César , contre Arioviste Roi des Germains , lequel s'étoit emparé , disoient ils , d'une partie de la Séquanie en passant le Rhin. D'où l'on infère , que si Arioviste , Roi des Germains , étoit Usurpateur d'une partie de la Séquanie , pour avoir passé le Rhin , ce qui donna lieu aux plaintes des seuls Séquanois , suivant César , il étoit donc vrai que les Séquanois seuls intéressés à contenir Arioviste

au

au delà du *Rhin*, étendoient leurs Limites jusqu'au *Rhin*.

On peut donc perdre l'Idée que la *Séquanie* renfermoit l'*Helvétie* & conserver seulement celle, qu'elle s'étendoit jusqu'au *Rhin*. Dès que cette source des anciennes Limites de la *Séquanie* jusqu'au *Rhin* est connue, il ne faut pas être surpris, si dans les IV. V. & VI<sup>me</sup>. Siècles, on trouve quelques preuves & des vestiges de cette ancienne Possession des *Séquanois*. Cette présomption peut être soutenue encore par une autre Observation. La voici :

Du tems d'*Auguste* les *Gaules* furent divisées d'abord en quatre parties; la *Narbonoise*, la *Celtique*, l'*Aquitannique* & la *Belgique*; & suivant le Témoinage d'*Amien Marcellin*, la *Séquanoise* étoit de la *Celtique*. Depuis cette première division, l'on en fit encore une autre en partageant toutes les *Gaules* en dix sept Provinces, dont Cinq, qui s'appelloient les *Cinq-Lionaises*, avoient pour Métropole la Ville de *Lion*. La *Séquanoise* étoit une de ces Cinq; mais sous l'Empire de *Dioclétien*, elle en fut détachée & fit une Province à part, dont *Besançon* étoit la *Métropole*. Voilà une distinction bien marquée, qui prouve la considération particulière qu'avoient les *Romains* pour cette Province. Il y a lieu de présumer aussi, qu'en la rendant à son pré-

mier état, on ne retrancha rien à ses droits, ni aux prétentions qu'elle avoit fait valoir contre *Arioviste*.

Si l'on demande pourquoi & depuis quand nôtre Province est renfermée seulement dans les Bornes qu'on lui conoit aujourd'hui? Il paroît vraisemblable que les Souverains qui ont tenu sous leur Puissance & la *Séquanie* & les Pais qui la confinent, en deçà du *Mont-Jura*, ont occasioné eux mêmes ce changement, par la même raison que *César*, contre les prétentions d'*Arioviste*, fixa son étendue jusqu'au *Rhin*, & que l'Empereur *Dioclétien* tira cette Province des *Cinq Lionaises*, avec lesquelles elle étoit confondue, pour en faire une Province à part. Sur ces changemens, faits d'Autorité légitime, le tems s'écoule & donc de la force à ce qui, dans les comencemens, auroit pû être susceptible de quelque difficulté.

Les Bourguignons de la première Race jouïssent peut être de la *Séquanie* bornée au *Rhin*. Les Enfans de *Clovis* détruisirent cette Maison, come chacun fait, après un Règne de 90. Ans. Il y a aparence que ce furent les Successeurs de *Clovis*, qui mirent à la *Séquanie*, les Bornes & les Limites qu'on lui voit. Cela est d'autant plus probable, que si la *Séquanie* s'est étendue jusqu'au *Rhin*,  
dans

dans les IV. V. & VI<sup>me</sup>. Siècles, on remarque; que c'est précisément vers le milieu du 6<sup>me</sup>. Siècle, que périt entièrement la Maison de *Bourgogne*, que *Gondemar* fut vaincu, pris & renfermé dans une Tour, & que les Rois *Childebert* & *Clotaire* se partagèrent ses dépouilles. Il peut donc bien être arrivé en ce tems là, que dans un partage, on ait assigné à la *Sequanie* les Bornes qu'on lui remarque de nos jours.

Mais l'Histoire des Lieux n'est rien en comparaison de celle des Actions des Grands Hommes, qui à proprement parler, est la seule digne de notre attention.

Le plus ancien Exploit par lequel les *Séquanais* se soient fait conoitre, fut en l'An 165. de la Fondation de Rome, dans le tems que *Tarquinius Priscus* y régnoit. La Souveraineté de l'Empire des *Celtes*, qui n'étoit que la troisième partie de l'Empire des *Gaulles*, étoit chez les Peuples du *Berry*. Le Roi *Ambigatus* y régnoit, & le Pais ne pouvant plus contenir le grand nombre d'Habitans dont il étoit surchargé, il fut question d'en envoyer une partie à la quête de quelques Habitations nouvelles. Les Princes *Bellovesus* & *Segovesus*, Enfans de la Sœur du Roi *Ambigatus*, furent choisis pour commander ces chercheurs d'Avantures. Ils dirigèrent leurs pas,

pas, l'un, savoir *Bellovesus*, vers l'Italie & l'autre traversa la Forêt *Hereinie*, ou la Forêt noire, pour tirer du côté de la *Bohème*.

*Bellovesus* qui passa les *Alpes*, avoit avec lui grand nombre de *Sequanois* ou *Senonois* & d'*Autunois*. Ces *Avanturiers Gaulois* firent des *Etablifsemens* au delà des *Alpes*, & c'est depuis ce tems là qu'il y a eû des *Gaulois Cisalpins* & *Transalpins*, entre lesquels il se conserva toujourns une *Confraternité*. Il n'est donc pas surprenant, que quand les *Romains* travaillèrent depuis, à étendre les bornes de leur *Empire*, les *Gaulois Cisalpins* par rapport à *Rome*, inquiétés par les *Romains*, aient demandé du secours aux *Gaulois Transalpins*, leurs *Frères* & leurs *Fondateurs*. Faut de n'avoir cette distinction, qu'il est à propos de ne point perdre de vûe, les *Historiens Anciens* & *Modernes* jettent nécessairement dans l'embaras un *Lecteur* attentif & rempli du desir de s'éclairer. Par exemple *M. Rollin* nous dit, sans autres explications, sur la foi de *Polybe*, §. 3. *Lib. X.* Que les *Senonois* étoient un *Peuple Gaulois* établi sur la *Côte de la Mer Adriatique*. S'il nous avoit fait observer que ce n'étoit qu'une *Colonie* des anciens & vrais *Senonois* ou de la *Sequanie*, cette explication auroit levé tous les doutes, & l'on n'auroit pas crû remarquer une espèce de contradiction entre ce qu'il dit en

cet endroit & ce qu'il dit au §. IV. du Liv. VI. où, en suivant *Polybe*, il assure que *Bellovese*, en passant les *Alpes*, avoit dans son Armée des *Senonois* ou *Autunou*. Les vrais & anciens *Senonois* étoient donc *Transalpins* par rapport à *Rome*.

Les *Romains* nommoient *Gaule* tout ce qui étoit en delà de la Rivière du *Rubicon*; cela est si vrai que *César*, qui avoit le Commandement des *Gaules*, ne se crût rebelle qu'à l'instant que, contre les Ordres du Sénat, il eut enfin passé cette petite Rivière.

La seconde Expédition des *Sequanois* ou *Senonois* en *Italie*, dont ils ne partagèrent la gloire avec aucune autre Nation, fut la destruction de *Rome*, sous la conduite du fameux General *Brennus*, l'An 364. de la Fondation de *Rome*, 388. avant J. C. & environ 200. Ans après la première Expédition de *Bellovesus*. Ce fut alors que des Voix plus qu'humaines se firent entendre à *Ceditius*, qui annoncèrent la prochaine arrivée des *Gaulois*, dont on n'avoit point ouï parler jusques là.

Il est constant que *Brennus* & les *Senonois* connoissoient aussi très peu les *Romains*. Ils avoient passé les *Alpes* & faisoient le Siège de *Clusium*, quand les *Romains* leur envoièrent en Ambassade les Fils de *Fabius Ambustus* pour

les détourner de faire la Guerre à des Alliés de Rome. Ces Ambassadeurs, sans respecter leur Dignité, se joignirent aux *Clusiens* & combattirent contre les *Senonois*. *Brennus* envoya sur le champ d'autres Ambassadeurs aux *Romains* pour leur demander satisfaction de cette injure. Ceux-ci l'ayant refusée, les *Senonois* laissèrent les *Clusiens*, marchèrent contre Rome, remportèrent une Victoire complète sur les *Romains*, qui étoient venus à leur rencontre au passage de la Rivière d'*Allia*, & enfin se rendirent Maitres de Rome.

Si l'on en croit *Tite-Live*, la fin de cette Guerre ne répondit pas à de si beaux débuts; mais suivant *Polybe*, qu'on doit adopter ici, *Brennus*, & les *Senonois* revinrent dans leur Pais comblés de Richesses, après avoir été Maitres de Rome, pendant 7. Mois. Desorte que, quoiqu'obligés par la Victoire de *Cannille* d'évacuer Rome, qu'ils avoient détruit de fond en comble, ils se trouvèrent cependant encore assez puissans, pour qu'une partie d'entr'eux put s'établir en divers endroits de l'*Italie*, & cela du consentement du Roi *Brennus*.

Sur quoi j'observe, que lorsque les *Aeduens*, les premiers Alliés des *Romains* dans les *Gaulles*, non contents d'avoir été faits Citoyens *Romains*, sollicitèrent vivement de-

puis, sous l'Empire de *Claude*; l'honneur d'entrer aussi dans le Sénat, cet honneur leur fut accordé, à la recommandation de l'Empereur, malgré les oppositions de plusieurs qui représentèrent, dit *Tacite*, que les grandes Dignités ne devoient pas être destinées à des Etrangers, qui avoient taillé en pièces de grandes Armées Romaines, dont les Ancêtres avoient détruit le Capitole, renversé le grand Autel de Rome & assiégé le divin Jule devant *Alexie*.

Cette Déclamation de *Tacite* étoit bien fondée pour le fait, qui est dans son Authenticité. Il pouvoit ajouter, qu'au sacageant de Rome par les *Gaulois*, tous les Monumens publics & particuliers furent détruits & avec eux les grandes Annales, qui s'écrivoient sur un Tableau, en la Maison du Grand-Pontife. Mais tous ces grands & glorieux Exploits étoient ceux des succès des *Séquanois*, auxquels les *Aedniens* n'eurent aucune part.

N'en déplaise à M. le Baron d'*Alt*, Avocat de *Fribourg*, Historien Moderne de la Suisse, les *Helvétiens*, Nation d'ailleurs si célèbre, ne nous déroberont pas cette gloire. Quelque respect que nous ayons pour les Idées d'un Home si méritant, il nous permettra en cette occasion de n'être pas de son Avis.

Il est bien vrai qu'il y avoit des *Helvétiens* dans l'Armée de *Brennus*. Mais suivant *Tite-Live*, ils y étoient en qualité de soudoyés; or les

foudoijés dans une Armée ne peuvent pas raisonnablement s'attribuer la gloire des Evénemens. Cependant pour donner quelque apparence de réalité à cette Imagination, cet Historien, habile Home d'ailleurs, dit que *Brennus* étoit Avoier d'*Avanches* en *Helvétie*, come s'il avoit été question d'Avoier & de cette espèce de Magistrature, il y a deux mille Ans.

Il n'y a pas plus de raison, d'avancer que *Brennus* fut Avoier d'*Avanches* en *Helvetie*, que de dire, que le même *Brennus*, quoique *Sequanois* d'Origine, étoit d'*Ornens* \* ou des environs du Puit de la *Brème* ou de *Blene* près de *Baume*. Sur ce pié, on pourroit aussi dire, que cet autre fameux *Brennus*, qui fut à la tête d'une Armée de *Gallogrecs* ou de *Gallates* au secours du Roi *Ambiocus* en *Asie*, pouvoit, à cause de quelque ressemblance dans les Noms, être Natif des environs du Puit de la *Brème*. Il en est de ces Imaginations come de celle qui veut nous persuader, que la *Séquanie* tire son Nom de la Rivière *Setne*, quoique cette Rivière n'ait eu en aucun tems ni sa Source ni son Cours dans la *Séquanie*.

Au reste, on ne peut que louer les vains efforts de l'Historien Moderne de la *Suisse*, d'avoir voulu faire honneur à sa Nation d'un Home tel que *Brennus*. Jamais on ne disputa tant sur la Patrie d'*Homere*, que l'on a fait en

\* *Ornens* & *Baume* petites Villes de la *Fr. Comté*.

ces derniers tems sur celle de ce fameux Général. Mais pour écarter cette idée, après avoir dit que les *Helvétiens* étoient dans l'Armée de *Brennus* come soudoyés, *Tite-Live* ajoute, que *Brennus* étoit Roi; or on ne choisit point les Rois ni les Généraux parmi les soudoyés.

Il est aisé d'apercevoir la raison qui a fait imaginer à l'Historien *Suisse* que *Brennus* étoit d'*Avanches*, en *Helvétie*; c'est que par une erreur encore plus grande, un autre Ecrivain moderne l'a voulu faire naître de la Ville d'*Avanches*, en *Bourgogne*: Ville qui n'a jamais existé que dans l'Imagination féconde du Père *Dunod*, Jésuite, qui a crû en remarquer des vestiges entre la Ville de *St. Claude* & *Moirans*, auprès d'une Grenouillère appellée le *Lac-d'Antre*.

Si le Père *Dunod* avoit vû les ruines de la véritable Ville d'*Avanches* en *Helvétie* & les découvertes qu'on y a faites en ces derniers tems, çout prévenu qu'il étoit, il auroit peut être renoncé à ses chimères; Ruines & Monumens respectables, comparables peut être, si l'on y mettoit des Ouvriers, à l'ancienne *Herculaneum*, come on en peut juger par les Pavés à la Mosaïque qu'on y trouve encore tous les jours, par les magnifiques Colonades que l'on y a découvertes depuis peu, par les Murs revêtus de plus

beau Marbre, par les Médailles anciennes, par les Urnes & Lampes sepulchrales & par les traces d'une vaste enceinte, qui témoignent que ce fut autrefois une Ville d'une grande étendue.

Il est vrai que ces Monumens, d'une ancienne magnificence pourroient bien ne se raporter qu'à l'époque de son Rétablissement par l'Empereur *Vespasien*, qui après y avoir employé de grandes sommes pour lui rendre sa première splendeur, la surnomma de son Nom *Colonia-Flavia*. Mais cela ne signifie nullement ni que *Brennus* fut d'*Avanches* en *Helvétie*, ni que ce soient les *Helvétiques* qui aient batu les *Romains* au passage de l'*Allia*, pris & brulé *Rome*, formé à cette époque de grands Etablissements en *Italie*, & qui se soient rendus si redoutables aux *Romains*, par une infinité de Victoires & de glorieux Faits d'Armes. Cette Gloire n'est due qu'aux seuls *Sénonois* ou *Séquanois*, ou bien il faut fermer les yeux à la lumière du jour & donner le démenti à *Tite-Tive*, à *Florus*, à *Freinsheimius* à *Plutarque* en la Vie de *Camille* & de *Marcellus*, à *Polybe* &c. qui sont les sources pures où il faut chercher la vérité; car il est constant, que s'il n'y avoit pas eû des *Romains*, & s'ils n'avoient pas eû les plus fameux Ecrivains pour célébrer & leurs Exploits Guerriers & leurs Vertus Morales, la

plûpart des Nations du Monde n'auroient pas été conûes. Quelle gloire pour les anciens *Séquanois* d'avoir été les premiers Rivaux des *Romains* & leurs plus redoutables Ennemis. Mais passons à d'autres Actions mémorables.

En l'An 387. de *Rome*, c'est à dire 23. Ans après la première Expédition de *Brennus*, les *Sénonois*, dit *Plutarque* en la Vie de *Camille*, pour se venger de la défaite de leurs Ancêtres, repassèrent les *Alpes*. Mais il y a lieu de croire, que ce fut plutôt pour soutenir les grands Etablissémens qu'ils avoient en *Italie* & pour y défendre & protéger leurs Colonies.

Le Dictateur *Camille* alla à leur rencontre & les trouva qu'ils étoient déjà sur les bords de la Rivière du *Teveron*. Il mit leur Armée en déroute. Ce fut le dernier Exploit de *Camille*, qui comença à rassurer les *Romains* contre les *Gaulois Sénonois*, qui jusques là, dit *Tite-Live*, leur avoit paru si redoutables.

Les *Romains* vainquirent les *Sénonois* en cette fameuse Bataille du *Teveron*, parce que les Epées des *Gaulois* étoient d'un Fer d'une trempe fort molle & qu'elles se plioient & se courboient forts facilement.

Seroit-il permis d'observer ici, que cette circonstance même, de la trempe du fer des Epées des *Gaulois*, étoit une preuve qu'ils étoient *Séquanois*. Les moindres choses en

apparence ne font quelquefois point à négliger, pour la découverte des Vérités les plus importantes.

Tous les Historiens s'accordent à dire, que les Epées des Gaulois *Gesattes*, ainsi nommés parcequ'ils avoient une espèce d'Armure qui s'appelloit *Gesum*, étoient faciles à se courber & à se redresser de même; or ce Fer d'une Trempe molle pourroit servir à prouver qu'ils étoient de la *Séquanie* & de cet endroit du Mont *Joux*, où le Fer amolli par le Charbon de Sapin rempli de bitume & de poixrésine, contracte une onctuosité qui le rend propre à toutes fortes d'Ouvrages & extrêmement doux & malleable, de là ces Canons de *Joux* si vantés, qui se plient & se courbent aisément, mais qui ne crèvent point, sur tout quand ils ont été tordus & percés avec justesse; de même aussi les Epées des *Gesates* se plioient plutôt que de se rompre.

En l'An 393. de Rome & 359. Ans avant J. C. il y eût une autre Guerre des *Gaulois-Sénonois* contre les *Romains*. Elle dura 4. Ans & finit par la Victoire que remporta sur eux le Dictateur *Sulpitius*; Ils avoient été appellés cette fois par les *Gaulois-Triburtiens*, maintenant *Tivoli*. La Bataille se donna encore près du *Teveron*. Elle fut précédée d'un Combat particulier du jeune *Manlius* contre

un *Gaulois*, dont *Tite-Live*, qui donne volontiers dans le merveilleux, & qui ajuste la plupart de ses Pièces au Théâtre, n'a pas manqué de faire un Géant. Mais s'il étoit, come il dit, d'une taille énorme & d'une grandeur extraordinaire, l'on voit communément des Hommes de cette taille en *Séquanie*, *Mamilius* fut surnommé *Torquatus*, pour avoir dépouillé ce prétendu Géant de son Colier d'or.

On avoit sans doute trouvé beau & peut être utile & nécessaire pour rendre le courage & la confiance aux Soldats *Romains*, dans leurs Guerres contre les *Gaulois Senonois*, de faire précéder les Batailles générales de quelques Combats particuliers, puis qu'à cotte Epoque, l'An 406. de Rome, 346. Ans avant J. C. les *Gaulois Senonois* aiant renouvelé la Guerre contre les *Romains*, un nouveau Géant *Senonois* parût encore sur la Scène & défia le plus hardi d'entre les *Romains*. *Valerius* se présente, combat le Géant, le tue, mais à l'aide d'un Corbeau d'heureuse Augure, qui vint se percher sur le Caique de *Valerius*, & ne cessa de le défendre jusqu'à la défaite du *Gaulois*; après quoi le Corbeau disparût & prit son Vol à l'Orient. Il faut qu'une Histoire soit d'ailleurs bien intéressante, pour n'être pas ternie

ternie par de semblables taches. Quoi qu'il en soit, *Valerius* en fut surnommé *Corvinus*.

La Guerre des Samnites contre les Romains donna occasion aux *Gaulois Sénonois* de revoir leurs Frères & de repasser encore les *Alpes*, en l'An de Rome 457. & 295. avant J.C. Il y eût dans cette Guerre une grande Bataille en *Etrurie*, entre les *Samnites* & *Sénonois* d'une part, & les *Romains* d'une autre. L'on combatit avec tant d'acharnement, que le Consul *Decius*, voyant balancer la Victoire, crût que pour la fixer, il n'avoit d'autre parti à prendre que de se dévouer, come il fit, avec les *Légions des Ennemis*, pour être immolés à la Déesse de la Terre & aux Dieux *Manes*. *Tite-Live* raconte de bone foi, qu'à peine le Consul se fut ainsi dévoué, qu'aussitôt les *Gaulois* perdirent le Sens, la Force & le Courage, & furent vaincus.

*On donera la fin de cette Pièce le Mois prochain*



## II. DISCOURS

Du SPECTATEUR DESINTERESSE.

. Ah ! qu'un grand nom est un bien dangereux !

. Un sort caché n'est-il point plus heureux ?

V E R V E R T. Ch. II.

**L**ONDRES est peut-être la Ville du Monde, qui attire le plus d'Etrangers de toutes les Nations. Pendant le séjour que j'y fis, j'eus occasion de m'entretenir avec un Grand Seigneur des *Indes*, qui, sous l'ignorance d'un Barbare, cachoit l'Esprit d'un Européen. Il m'aborda un jour que je me promenois à *Vauxhal*, qui est une Promenade publique. On étoit à l'entrée de l'Autome. Pendant quelque tems notre Conversation n'eût point d'objet déterminé. Nous nous occupions plutôt de ce que les autres disoient, que de ce que nous avions à dire. Je remarquai, que ceux qui se promenoient, avoient assez souvent, à la bouche, le mot de *Reputation*. L'Etranger en prit occasion de me demander ce qu'il signifioit. Il faut, *dit-il*, que je n'en aie pas une idée bien distincte, puis que je vois qu'on ne prononce ce mot qu'avec un ton d'admiration, accompagné de profonde

soupirs. Avant que de lui répondre, je le menai sous une Treille voisine, qui appartenoit à un de mes Amis, & j'en détachai un Raisin, qui avoit encore ce duvet mince & délicat, qui couvre les Fruits, dans leur maturité. Je le lui fis remarquer, & pour être plus à portée de le voir, il prit la Grape entre ses mains, dont il éfaca la fleur, par son atouchement. Come il m'en témoignoit sa surprise; Vous êtes bien cruel *lui-dis-je en riant*, d'avoir ôté à ce Raisin l'Ambre parfumé, qui le couvre, & en fait le principal mérite, auprès de Gens d'un goût raffiné. Telle est, *ajoutai-je*, l'image de la Réputation. C'est une Fleur, un Vernis, qui est attaché à nous, sans en faire partie, & qui se perd souvent, pour être trop ménagé. Si on le touche, il se fane, il tombe, & laisse voir la Personne telle qu'elle est, sans la masquer d'un Voile favorable, qui en dérobe les Défauts. Vous voyés, *lui-dis-je*, qu'on peut valoir beaucoup, posséder l'heureux assemblage des plus rares Qualités, indépendamment de ce Vernis flatteur, qui semble leur donner du lustre, come le Raisin peut être bon, sans avoir cette Fleur, qui plait tant à nos yeux.

Quoi donc, *reprit l'Etranger*, c'est là tout le prix de ce Bien qu'on nomme Réputation? Il est sans doute facile à aquerir, le moindre

éfort . . . . Eh ! Monsieur , repris - je bien vite , il ne fufit pas quelquefois de toute une vie , & toujours en couté-t'il beaucoup à l'Efprit & au Corps. Encore le nombre des heureux est-il bien petit. Il en est come d'une Troupe de Voiageurs , qui ont à monter un Rocher escarpé. Cinq ou fix des plus adroits y parviennent. Tous les autres font culbutés. Eh , mais , *repart-il* , avec un étonnement mêlé de dépit , où est donc le bonheur attaché à la gloire , à moins que la poffeffion n'en foit douce , tranquile , à l'abri des caprices & des revers. C'est justement le contraire , lui-dis-je. Egalement difficile à conférer & à aquérir , la réputation est un Verre , qui se brife entre les meilleures mains. Les Hommes , qui l'accordent souvent à ceux qui la méritent le moins , l'ôteent de même à ceux qui en font les plus dignes , & c'est toujours leurs passions , qui donent la faveur & la disgrâce. Votre éclat vient-il à blesser leurs yeux ; ils se vengent , en élevant des Nuaiges , qui l'obscurciffent ; ils excitent contre vous une afreufe Tempête , & il y en a toujours bien peu qui se fauvent du Naufrage. Oh ! pour le coup , je n'y tiendrai pas , dit l'Etranger , en me quitant brusquement. Les Hommes font des . . . & en même tems , il fit une mine , qui me fit reculer à plus de dix pas ; ce qui m'empêcha d'oïr le reste. Je ne

pus m'empêcher de rire de l'avoir si fort indisposé contre la Réputation. Cet Home là, me dis-je, en le voiant partir, ne joue pas à faite grand bruit dans le monde.

Qu'èût ce été si j'avois fait faire à mon *Indien* des Réflexions sur l'Injustice des Homes, dans la distribution de leur estime, qu'ils ne proportionent presque jamais au mérite? Dans quels abus ne les jette pas, pour la plûpart, la précipitation de leur jugement! Un Home par exemple, s'annonce dans la Societé par quelque Vice choquant; il a quelque grand défaut dans le caractère; au lieu de chercher quelles peuvent être ses bones qualités, & si elles ne l'emportent pas sur le nombre des mauvaises, que fait-on? C'est, dit-on, un méchant Home, une sorte de peste qu'il faut fuir: Jugement téméraire! Un autre aporte dans le Monde en y entrant, quelque Qualité aimable, quelque Vertu d'aparat, qui lui gagne d'abord les Cœurs: Que fait-on? On ne cherche point à justifier l'opinion qu'on en a conçüe; on ne veut pas savoir si pour une seule Vertu, il n'a point mille Vices honteux; il suffit qu'il ait signalé son entrée dans le Monde par telle ou telle Action généreuse; c'est un grand Home; il mérite d'être canonisé: Jugement téméraire! Un troisième s'élève au dessus du Vulgaire par quelque une

dés qualités de l'Esprit : Au lieu d'examiner s'il ne lui est point inférieur par les autres, & s'il est riche en tout également ; que fait-on ? Il a, dit-on, tel Talent ; il doit donc avoir aussi tel & tel autre : Il n'étoit que savant, il passe dans l'Esprit des gens pour habile, pour judicieux, pour Philosophe : Jugement téméraire encore ! Vous me dirés peut-être que les Gens d'Esprit ne se laissent pas prévenir si facilement ; j'en conviens : Mais ces Gens là font-ils le plus grand nombre ? Je n'en conviens pas.

J'ai eu occasion, dans un de mes Voïages (car j'en ai fait beaucoup en ma Vie) de voir jusqu'où peut aller la prévention des Homes à cet égard. Je vai vous raconter, *Mon cher Lecteur*, ce qui m'arriva dans une Ville de France, dont je ne vous dirai pas le nom pour plusieurs bones raisons, dont la première est que je l'ai oublié. J'espère que vous me tiendrés quite des autres.

A mon arrivée dans la Ville, je m'annonçai à mon Hôte come un Home d'étude, qui aimoit les Lettres & les Savans. Il me dit que j'en pourrois voir plusieurs, & il m'en nomma deux ou trois ; mais lors qu'il en vint à *Ariste*, il changea de ton, il parut avoir oublié tous les autres ; toute son admiration, tous ses éloges ne tombèrent que sur lui.

Dans ce moment entra une Dame du lieu , qui voiant régner l'air d'admiration sur le visage de mon Hôte , & l'étonnement sur le mien , s'informa du sujet de nôtre Conversation. Il s'agit d'*Ariste* que vous conoissés...  
 D'*Ariste* ! s'écria-t-elle en l'interrompant ! Ah ! d'*Ariste* ! Et tout à coup la voix vint à lui manquer. Je compris que son silence étoit l'effet de l'admiration ; car c'est le propre des grandes passions de nous renfermer tellement en nous mêmes , qu'elles nous ôtent la liberté de la parole. Il en étoit de même de tous ceux que je voiois. Il suffisoit de leur parler d'*Ariste*, pour les faire tomber tous en syncope. Je brûlois du desir de connoître un Personage si extraordinaire. On me dit qu'il ne seroit pas aisé de le voir ; mais on me promit d'y travailler. Enfin le moment de faveur arriva. On avoit pris la voie des recommandations & des Amis pour l'obtenir. Ce ne fut pas une petite grace ; tout le monde admiroit mon bonheur. J'aproche donc du Lieu d'audience ; mais avec l'air d'un Home qui aproche du Trône pour la première fois. En abordant *Ariste* , je sens tout mon Corps frissonner ; mes genoux se plient dessous moi ; je bégaié en lui parlant , & ne lui témoigne que par de profondes inclinations le respect qu'on m'avoit inspiré pour lui. Quelque circonspect qu'on

soit naturellement, il est rare qu'on n'use d'un peu de condescendance envers ceux que nôtre abord remplit de crainte. On leur à inspiré assés de vénération pour les rendre timides, on veut les dédomager par des témoignages de bienveillance. C'est aussi ce que fait *Ariste*. Les symptômes de ma fraïeur sont trop marqués, pour ne pas l'engager à mettre bas son air de réserve. Il me prévient par un acueil obligant; il m'introduit poliment, me done une place honorable, & me rassure avec bonté. Toute la suite de sa Conversation contribue à me persuader que je m'étois éfraié mal à propos. Enfin je me hazarde à jeter un œil sur lui; j'ose bientôt l'envifager fixement; je vai même jusqu'à prendre la liberté d'examiner ce qu'il dit. Il a beau se rendre plus réservé, à mesure que je deviens moins timide; je pénètre dans son Esprit, malgré lui, & j'y découvre dans les mêmes motifs qui peuvent me faire rabatre beaucoup de l'idée que j'en avois conçüe, ceux qu'il a d'oposer un voile à ma pénétration. Quelques conoissances jointes au talent de les faire valoit; & de les faire paroître à son avantage, voilà tout ce qui compose le mérite d'*Ariste*. Du reste, peu de solidité, un peu moins de vraie Science & point du tout de raisonnement. Quelle

révolution subite se fit-il alors dans mon Esprit ! Quelle chute d'admiration ! Peu s'en faut que je ne jette un œil de dédain sur l'Idole que j'étois venu adorer. Je quitte ce prétendu Philosophe, aussi mécontent de son Esprit, qu'il a lieu de l'être de ma conduite, & je me promets bien de ne plus juger désormais du mérite sur les yeux d'autrui. A ce portrait vous connoissés peut-être bien des *Aristes* dans le Monde ? Je conois encore plus de Sots qui les admirent.

On me demandera peut-être ici, par quels moïens on peut se maintenir dans une réputation distinguée, telle que celle qu'*Ariste* s'est acquise. Je n'en sache point de plus sûr, que celui de renaitre à ses Talens, come le Phénix renaît de ses cendres. Il est un certain point de gloire au delà duquel il est dangereux de passer. Lors qu'on y est parvenu, c'est alors qu'il faut, pour ainsi dire, s'enfoncer & se dérober aux regards des Hommes. Mais come ces mêmes Hommes ne rendent jamais plus de justice au mérite, que lors qu'il n'est plus sous leurs yeux, il faut saisir le favorable moment où l'on se dispose à nous regretter, pour ressusciter en quelque façon tout à coup, & se replonger de nouveau, lors qu'on est dans une espèce de fatiété de nôtre mérite. C'est par ces

vicissitudes bien ménagées qu'on est presque sûr de ne jamais vieillir, & d'être toujours admiré. Ainsi le Soleil varie agréablement sa carrière. Tantôt il se montre, & sa présence le fait admirer; tantôt il se cache, & son absence le fait souhaiter.

J'ai tâché de tracer dans ce Discours quelques uns des inconvéniens d'une haute & d'une sublime réputation. Qu'en faut-il conclure, *Mon cher Lecteur*? Les uns plus vivement touchés de la gloire elle même, que des dangers qui l'accompagne, vous détailleront, avec cette énergie que donne le sentiment, les douceurs qu'ils trouvent à vivre dans l'Esprit de tous les Homes. Les autres, au contraire, incapables de voir des Fleurs, dans un lieu où croissent les Epines, vous peindront, avec les plus vives couleurs, combien il est à craindre d'être universellement admiré. Les Esprits hardis & téméraires poursuivent la gloire; les Ames lâches & timides la fuient. Quel parti prendre? Celui du Sage est tout pris: Il l'*attend* come Mainard *atendoit la Mort*.

Sans la desirer, ni la craindre.

A.



# L E T T R E

*Du Spectateur à l'ocasion de celle de Mr. le  
Ministre VERNES.*

His mortisque timores

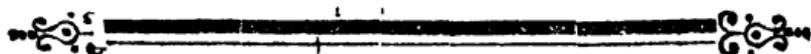
Tum vacuum vetus linquunt, curâque solutum.

LUCRECE.

**I**L est difficile qu'un Home de génie ne soit pas modeste; il voit trop loin dans les possibles, pour être content du lot qui lui est échu. Voir la perfection, c'est la découvrir dans un lointain qui laisse toujours entre elle & nous un grand intervalle.

La Lettre modeste dont je vous fais part, *Lecteur*, m'a fourni cette Réflexion. L'Auteur ne veut pas qu'on l'imprime, & elle mérite d'être imprimée. Ce sera mon Apologie auprès de lui; auprès de vous, *Lecteur*, c'est sa Lettre. La Modestie qui sied si bien aux Auteurs, n'est pas plus faite pour les Editeurs, que pour les Faiseurs de Comentaires, & cette différence est bien remarquable; ils ne deviennent estimables, qu'en aquérant le droit d'en manquer. Ne Seroit-ce point à ce principe mal appliqué que doit sa naissance le ridicule acharnement avec lequel la plupart des Scholastes veulent tout défendre & tout admirer dans les Auteurs qu'ils comentent. Quoi qu'il en soit,

je suis très fâché de refuser à l'Auteur de la Lettre, le Commerce Epistolaire qu'il me propose : Ce seroit pour moi une source de plaisirs bien vifs : Mais la multiplicité de mes affaires, & la crainte d'être reconu, m'obligent de déclarer ici pour toujours, que je ne répondrai jamais aux Lettres que l'on m'adressera, que par la voie dont je me sers pour doner ces Discours au Public : Bien entendu cependant toujours, que ces Lettres en vaudront la peine. Je done ce Mois celle que j'ai reçu à l'ocasion de mon premier Discours. Le Mois prochain, *Lecteur*, je vous comuniquerai les Réflexions qu'elle m'a fait naitre. H.



## L E T T R E

*Au Spectateur désintéressé, à l'ocasion de son Discours sur la Mort.*

J'AI lû, *Monsieur*, avec un plaisir infini vôtre excellent Discours sur la Mort, dans le *Journal Helvétique*. Ce n'est pas pour vous doner des Elogès, bien moins flâteurs que ceux qui viennent de vôtre part, que je prens la liberté de vous écrire; c'est pour vous remercier du plaisir que vous m'avez procuré, & pour vous prier de continuer à régaler le Public de pareils Discours. Il me semble, que la Récoñissance exige un Tribut

dé ceux que l'on instruit & que l'on amuse. Sur le Titre de vôtre Ier. Discours , peu s'en est falû , que je ne l'aie passé sans le lire. Je m'atendois à de froides déclamations sur la Mort , come si un Esprit tel que le vôtre, ne pouvoit pas faire sortir la Lumière du sein des Ténèbres, & nous instruire en nous promenant parmi les horreurs du Sépulcre ! Mais à peine avois-je lû quelques lignes, que j'ai été come entraîné à la lecture de ce qui suivoit , & à chaque Article que je lisois, j'éprouvois un nouveau plaisir. Il a été bien vif , ce plaisir , quand j'ai vû , que vos Réflexions étoient fondées sur un Système , que j'ai tâché de défendre dans un petit Ouvrage que vous avés eû la complaisance de lire & d'approuver. Lors que je le composai, d'autres Occupations ne me permettoient pas de me livrer tout entier à ce Sujet , dont je sentoie déjà cependant l'importance : Aussi me propose je , à présent , de le travailler de nouveau , & de doner dans la suite un Ouvrage un peu plus complet sur cette belle Matière. C'est pour cela, *Monsieur* , que j'aurois désiré , que vous ne vous fussiés pas attaché uniquement aux conséquences qui découlent de ce Système ; mais que vous l'eussiés démontré par quelques raisonnemens, quelques preuves nouvelles, qui ne vous manquent sûrement pas , & auxquelles

vous sauriés doner une force bien supérieure à tout ce que j'ai pû dire. Plus je réfléchis sur ce Siftème, plus je suis étoné, qu'il ne soit pas venu dans l'Esprit à quelque Savant, de le défendre. Combien qui emploient leurs veilles & leur travaux à en soutenir, qui sont d'une bien moindre importance, qui ne tendent qu'à satisfaire une vaine curiosité, & qui n'ont aucune influence sur la Conduite & sur les Mœurs. Rien ne me paroît plus naturel, que de chercher la liaison qu'il doit y avoir entre le Monde présent & le Monde avenir. Je prétens, dans mon Siftème, que cette liaison a lieu entre ces deux Mondes, que cette Vie entière est l'enfance d'une autre Vie, que nous faisons ici bas nôtre aprentissage pour le Monde avenir, que nous nous formons pour l'Eternité ! Voilà le Siftème, il s'agissoit de le défendre : C'est ce que j'ai essayé de faire ; mais je sens que mes forces n'étoient pas suffisantes pour cela. Cependant je crois que les preuves que j'ai raportées ne laissent pas d'être d'un certain poids, surtout si on les réunit toutes ensemble. Je vous dirai même, qu'un fameux Philosophe, bon Juge dans une Matière de ce genre, m'a fait l'honneur de me dire, dans une Lettre sur mes Thèses, que les Raisonnemens sur lesquels j'établissois ce Siftème, lui donnoient toute

l'Evidence morale dont-il étoit susceptible. Voici ce que cet illustre Auteur me dit, dans une autre Lettre. „ Il me semble qu'il „ n'y a point de conséquence plus immé- „ diate de la Religion naturelle & révélée, „ que l'Idée d'un Tems d'Epreuve & de „ Préparation, destiné à nous conduire à „ une meilleure Vie. Par raport aux Lu- „ mières naturelles, je m'en raporte à ce „ que j'ai dit, p. 184. & suiv. de la Iere. „ Edit. du *Philosophe Chrétien*; sur l'état „ où l'Home se trouve ici bas, & dans le- „ quel on ne voit rien qui annonce un but „ rempli, une destination complète. Et „ pour l'Écriture, il me semble qu'elle se „ raporte toute entière à l'établissement de „ cette Vérité. La Bonté de Dieu ne répu- „ gue point à cet Arrangement: Ce n'est pas „ une profusion aveugle, un simple desir „ de béatifier. Comme toutes les Productions „ de la Nature, n'arrivent que par degré „ au période de leur parfait accroissement, „ comment ce qu'il y a de plus admirable „ dans les Oeuvres de Dieu, cette Intelli- „ gence, qui doit partager la Félicité & la „ Gloire de son Auteur, seroit-elle mise „ dans une possession subite & immédiate „ d'un si grand Bien? Et trouvera-t-on „ qu'elle l'achète trop cher, en passant „ par quelques Années d'Epreuve?

Que ce Système est beau, qu'il nous donne de grandes idées de l'Homme, qu'il défend bien la Sagesse & la Bonté du Créateur! Que vous en faites bien sentir l'importance & la beauté, par les Conséquences que vous en tirez. Plusieurs s'étoient déjà présentées à mon Esprit. Vous m'en avez offert de nouvelles, dont je ne manquerai pas de profiter. Quel Etre que l'Homme, suivant ce Système! Dieu ne l'a placé dans ce Monde, que pour lui faire comencer son Apprentissage. Cette Vie n'est que l'Enfance de toute son existence. Par la Mort, son Ame ne fait que changer de Vêtement & d'Habitation. Dans le Monde présent, il ne fait que jouer une Scene du grand Rôle qu'il doit jouer dans l'Eternité. Je le vois se former insensiblement à la ressemblance du grand Etre qui l'a créé. Je le vois croître en Sagesse & en Vertu, diminuer sans cesse la distance qu'il y a entre lui & l'Etre parfait, & incorporer ainsi en quelque manière, au dedans de lui, le même bonheur dont jouit cet Etre suprême! Quelle satisfaction de penser que cette Vie n'est qu'un Point de mon existence, que l'Aurore d'un Jour éternel, si l'on peut s'exprimer ainsi, pendant lequel je ferai sans cesse des progrès dans la Vertu, dont j'aurai comencé sur cette Terre à prendre le goût & les inclinations! Quelle satis-

faction de penser que mon Bonheur n'aura de mesure que celle de mes progrès dans la Vertu, lesquels ne feront qu'augmenter sans cesse! A quoi m'occuperai-je donc dans ce Monde? A la Vertu! Voilà ma Tache, Voilà mon Bonheur! Point de délais! Peut-on trop se hâter de se mettre dans les Sentiers de la souveraine Félicité?

Vous demandés, *Monsieur*, qu'on vous montre que ce Système est contraire à la Doctrine Evangelique? J'ose défier qui que ce soit, de vous doner une telle démonstration; je pense au contraire, que le Christianisme nous conduit à ce Système, & que ce Système fait en faveur du Christianisme. Si je n'ai pas proposé l'Objection tirée des Enfans qui meurent dans le bas âge, & qui ne font qu'entrevoir, pour ainsi dire, ce Lieu d'Épreuve & de Préparation, ce n'est pas qu'elle ne se soit présentée à mon Esprit; mais je ne voulu pas toucher aux Objections, afin de les résoudre dans la Dispute publique. Lors que je donerai un Ouvrage plus étendu sur cette Matière; je ne manquerai pas de proposer cette Objection & plusieurs autres, & j'y répondrai le moins mal qu'il me sera possible. En attendant je vous prie de me communiquer vos Réflexions sur ce Système & sur les preuves qui l'établissent. Je serai bien flaté d'entretenir avec vous une Correspon-

dance, pourvû qu'elle ne devienne pas publique. Je vous prie que cette Lettre ne soit pas imprimée; elle a été écrite à la hâte, & je n'ai pas le tems de corriger le stile. Je suis &c.

Genève le 18. Juvv. 1754. J. VERNES Minif.

---

## NOUVELLES LITÉRAIRES.

**N**ous faisant un Devoir d'anoncer les Ouvrages nouveaux, qui peuvent être d'une utilité générale & décidée, nous nous empressons de doner ici l'idée d'un *Prospectus de Souscription, pour un Recueil des Mémoires de toutes les Académies.*

On y établit d'abord le but des Auteurs de ce Projet, qui est de faciliter aux Personnes qui auront du goût pour quelque Science en particulier, l'aquisition de toutes les Pièces qui la concernent, en réunissant pour cet éfet en un seul Corps, tous les Mémoires Académiques relatifs à une même Science. On les range sous 20. Classes différentes. *Agriculture. Anatomie. Architecture. Arts. Astronomie, qui comprend, Physique Géométrique, & Histoire du Ciel. Botanique. Chymie & Pharmacie. Chirurgie. Géographie & Chronologie. Histoire Naturelle des Animaux. Hydrographie & Navigation. Mathématiques pures. Méchanique. Médecine. Mineralogie. Miscellanæ,* par où l'on en-

tend le Recueil des Mémoires qui conviennent également aux Savans dans différens genres; par exemple, tous ceux qui regardent la Végétation, seront réservés pour cette Classe, puisqu'ils peuvent être du goût du Physicien, du Botaniste, de l'Amateur de l'Agriculture &c. *Musique. Optique & Gnomonique. Physique. Physico-Mathématiques.*

Les Mémoires sur la même Science seront rangés suivant leur ancienneté. Cet ordre, dit-on, a paru préférable, parcequ'il fait voir les progrès des Sciences, quant au passé, & qu'il est d'ailleurs indispensable pour l'avenir. On donnera en Original les Mémoires écrits en *François* ou en *Latin*, & on traduira en *François* ceux qui ont été composés en d'autres Langues. Et afin de faciliter encore plus les Souscriptions, & par là même le progrès des Connoissances, on séparera les Ouvrages *Latins*, des *François*, & chacun sera libre de souscrire à son choix pour les uns ou pour les autres sur la même matière. On prie seulement les Souscrivans de s'expliquer auprès des Libraires, s'ils souscrivent pour les Mémoires *Latins*, ou pour les *François*, ou pour les uns & les autres à la fois. Pour rendre cet Ouvrage d'autant plus intéressant, les Auteurs invitent tous les Membres ou Correspondans de quelques

Académies, & en général tous ceux qui ont un Nom dans la République des Lettres, à leur communiquer les Mémoires, les Observations, les Expériences qu'ils gardent encore en Manuscrits, soit qu'ils les aient envoyés à quelque Académie, soit qu'ils les aient dans leurs Cabinets. On imprimera ces Pièces à la fin du Volume qui se trouvera sous Presse à leur réception. L'Adresse pour les faire parvenir est celle de *Mrs. les Frères Cramer, Libraires à Genève, pour être envoyés aux Editeurs D. C. du Recueil des Mémoires des Académies.*

On se propose d'imprimer d'abord tous les Mémoires de *Physique générale*, Science qui est à la portée de presque tout le monde & où il n'entre point de Mathématiques. On prie les Auteurs qui enverront des Mémoires & Observations ou Expériences de Physique, d'agréer un Ducat par Feuille come une Marque de reconnoissance, & on les invite à indiquer leurs Adresses, leurs Titres & les Académies dont ils sont Membres ou Correspondans, afin qu'on puisse apprendre au Public à qui il sera redevable de ce qui paroitra.

Si cet Essai est goûté, les Editeurs se proposent de donner 3. Volumes par An de *Physique générale*, & autant de quelque une des autres Sciences dont on a vû les Noms, en

avertissant, de celle qu'on aura choisie, lorsqu'on en entamera une nouvelle.

Le Format de cet Ouvrage sera un in 4to. On promet de l'imprimer en beau Caractère & sur bon Papier. Chaque Tome aura 50. Feuilles ou 400. Pages.

On paiera pour la *Physique générale* L. 4. de Suisse ou L. 6. de France en souscrivant & autant à la réception de chaque Volume. Le prix des Volumes pour lesquels on n'aura pas souscrit, sera de L. 6. de Suisse soit L. 9. de France. On pourra souscrire chez les principaux Libraires de la plupart des Villes de l'Europe : Et pour la Suisse ; à Bâle chez Mr. Im-Hoff ; à Genève chez Mrs. Cramer ; à Lausanne chez Mrs. Bousquet & Comp. Les Souscriptions seront reçues jusques à la fin de Juin 1754. pour le 1er. Volume, tems auquel il fera près de paroître, tant en François qu'en Latin.

**O**BSE RVATI ONS ANATOMIQUES,  
tirées des Ouvertures d'un grand nombre  
de Cadavres, propres à découvrir les Causes des  
Maladies & leurs Remèdes. Nouvelle Edition  
augmentée avec Figures, par Pierre Barrere\*,  
Asso-

\* M. Barrere est connu par d'autres Ouvrages qui sont estimés. On a de lui, depuis quelques Années, l'*Histoire de la France Equinoxiale* en 2. Vol. in 12. & la *Description des Eaux de Barrège*.

*Associé de la Société Royale des Sciences de Montpellier, Correspondant de l'Académie Royale des Sciences de Paris, Professeur en Médecine de l'Université de Perpignan &c.*

*A Perpignan, chez J. B. Régnier, Imprimeur du Roi. M D C C L I I I.*

A ce Titre, nous nous contenterons de joindre l'Avis du Libraire, pour faire conoitre cette Nouvelle Edition.

Le Manuscrit de cet Ouvrage, *dit-il*, m'étant tombé entre les Mains, je l'ai fait examiner par des Persones d'une capacité reconüe; elles ont jugé, qu'il étoit trop intéressant au Public pour l'en priver, car il tend à conserver la vie des Homes, en découvrant les Causes des Maladies & leurs Remèdes. Ils ont apprécié encore cet Ouvrage, parce qu'il est fait de main d'un Médecin qui a *familiarisé* avec les Malades, pendant une longue suite d'Années; par sa précision, par sa simplicité, qui présente le vrai tel qu'il est, enfin parce que tout l'Ouvrage n'est fondé que sur des faits puisés dans la Nature.

L'Auteur a déjà doné un Echantillon de cet Ouvrage qui a été si bien goûté du Public, que les Exemplaires en sont devenus extrêmement rares. Cet Ouvrage a été examiné aussi, & approuvé par la Société-Royale des Sciences de Montpellier, come on le lit

sur la fin du Livre. On en a fait encore une mention honorable dans les Nouvelles Littéraires. *Nous ne doutons pas*, dit-on, dans le Mercure de France du Mois de Septemb. 1751. pag. 149. *que les Observations que Mr. Barrere publie dans ce Livre, ne fassent attendre avec impatience, le Grand Ouvrage qu'il promet à ce sujet. Cet Auteur s'est déjà fait conoitre avantageusement du Public par différens Ouvrages d'Histoire Naturelle.*

L'acueil favorable que l'on a fait à l'Echantillon de cet Ouvrage, me fait espérer qu'on recevra avec plaisir cette nouvelle Edition, que je présente au Public, considérablement augmentée d'un grand nombre d'Observations, & enrichie de plusieurs Figures, que l'Auteur a dessinées lui-même d'après nature.

**M** E M O I R E sur la Lorraine & le Barrois, suivi de la Table Alphabétique & topographique des Lieux, par M. D. . . . I. Vol. in 4to. à Nanci, chez Henri Thomas, Imprimeur Libraire à la Bible d'Or, & à Paris chez Etienne Ganeau, Libraire, Rue Saint Séverin aux Armes de Dombes 1753.

Après avoir parlé de la Situation du Pais, de sa Division, du Climat, des Productions de la Terre, des Diocèses, des Loix & de quelques Usages, des Rivières & des

principaux Ruisseaux, Lacs, Eaux Minérales, Sources salées; du Gouvernement militaire, des Conseils, Cours Souveraines & autres Tribunaux; des choses relatives à l'Administration de l'Université & de ce qui a rapport aux Sciences & aux Arts, l'Auteur entre dans le détail des Bailliages Roiaux, créés en 1751. qui font une nouvelle Division. Il les a rangés de manière, qu'ils répondent à l'ancienne autant qu'il est possible. Il remarque la situation de chacun, de quels Diocèses ils sont, sous quelles Coutumes, quelles sont les principales Productions du Sol. A la fin de chaque Bailliage on trouve la Liste, par Comunautés, des Lieux qui sont dans son District.

Cet Ouvrage finit par une Table générale, alphabétique & topographique, qui comprend confusément tous les Lieux qui sont dans les deux Provinces, en les distinguant cependant par de petits Caractères, qui marquent si tel Village est *Lorrain*, ou s'il est du *Barrois*.

Les Endroits qui portent le même Nom sont distingués par des Surnoms ou d'autres Marques.

**H**ISTOIRE MILITAIRE des Suisses au Service de France, avec les Pièces justificatives, dédiées à S. A. S. Mgr. le Prince

de Dombes , Colonel Général des Suisses & Grisons ; par M. le Baron de Zur-Lauben , Chevalier de l'Ordre Militaire de St. Louis , Brigadier des Armées du Roi , Capitaine au Regiment des Gardes Suisses de S. M. & Honoraire Etranger de l'Académie Royale des Inscriptions & Belles Lettres. - A Paris chez Desaint & Saillant , Rue St. Jean de Beauvais ; Jean Thomas Herissant , Rue St. Jaques , & Vincent Rue St. Severin. 1753. in 12.

Pour ne point être taxés de partialité dans la façon dont nous pourrions nous exprimer sur cet Ouvrage National , nous nous contenterons de dire , que le *Mercure de France* a loué les recherches , les discussions , l'exactitude , l'ordre & l'impartialité des 5. premiers Volumes qui ont déjà parû ; & en parlant des 6. 7. & 8. qui sortent actuellement de dessous la Presse , il dit ; qu'ils ont un grand mérite de plus , & qu'ils renferment des Evénemens considérables arrivés presque de nos jours : Il ajoute , que l'Auteur écrit avec *moderation* & avec *sagesse* & qu'il a dû avoir dans son travail une consolation bien rare , n'ayant eu presque que du bien à dire de sa Nation.



## E X T R A I T

*D'une Feuille périodique qui s'imprime à Londres, intitulée ; L'UNIVERS, par Adam Fils d'Adam.*

**D**E toutes les Histoires Orientales qui ont parû en *Anglois*, aucune n'a pour objet une Morale aussi pure & aussi parfaite, que celle du Prince *Ruzvanschald* & de la Princesse *Cheheristany*. *Ruzvanschald* étoit Roi de la *Chine*, *Cheheristany* Princesse Souveraine d'une Isle des Génies. Amoureux l'un de l'autre, ils s'épousèrent après les délais ordinaires & suivant les Us & Coutumes de l'Isle de *Cheristan*, Patrimoine de la future Epouse. Mais avant la Solemnité de cet Auguste Mariage, la Princesse des Génies parla ainsi au Roi de la Chine. Quoique le pouvoir que vôtre Amour me donne & la supériorité de mon être, exigent de vous une obéissance exacte en toutes choses, je ne prétens point demander rien de déraisonnable à Vôtre Majesté ; je ne desire qu'une promesse ; elle est nécessaire à l'honneur de celle qui va devenir vôtre Reine, elle l'est aussi à nôtre bonheur mutuel ; c'est qu'il vous plaise consentir aveuglément à tout ce que je m'aviserai de faire. Les Génies n'ont jamais tort ; s'il arrivoit donc, dans cer-

tains cas , que mes Actions fussent dit nombre de celles dont on ne peut rendre compte , si elles vous paroissent extravagantes , aies soin de vous dire a vous meme , ma Femme a sès raisons pour en agir ainsi ; car il est plus qu'impossible que vivant ensemble , l'amour & la bonne harmonie subsistent entre nous , à moins que vous ne croïes , & cela sans examen , que j'ai toujours raison. Le Roi , conséquemment à l'usage généralement établi parmi les Amans , promit sans hésiter de penser en tout come sa Princesse le voudroit , & la Noce fut célébrée avec toute la splendeur imaginable.

La suite de l'Histoire nous apprend , que S. M. Chinoise ne garda pas fort scrupuleusement sa parole royale. Pour quelques petites niaiseries , come par exemple , lorsque la Reine jugea à propos de jeter son Fils dans le Feu , de faire dévorer sa Fille par une Bête Sauvage , & de gâter toutes les Provisions de l'Armée ; ce qui pris allégoriquement , ne désigne qu'une bonne Maman qui abandonne son Fils au feu de ses passions , qui expose sa Fille au danger d'un Bal masqué & qui ruine son Mari : Pour cela & d'autres semblables misères , il osa non seulement imaginer que sa Femme avoit tort , mais ils eût la témérité de le lui dire. Ce fut là la fin de leurs plaisirs & le commencement

de tous leurs maux. Après dix Années entières de séparation, la Reine daigna consentir à revivre avec son Epoux, & n'exigea autre chose que cette même promesse ratifiée & rendue plus inviolable par la force d'un Serment. L'Histoire ajoute, que le Roi de la Chine aiant reconnu son erreur, ne manqua plus d'admirer la Sageffe de sa chère Moitié, dans tout ce qu'elle fit, & qu'ils vécutent jusqu'à une extrême vieillesse, les plus heureux Monarques de l'Orient.

Si chaque *Anglois*, retenu dans le lien conjugal, pouvoit lire cette Histoire soir & matin, jusqu'à ce qu'il la fût par cœur; s'il pouvoit à l'imitation de ce Roi de la *Chine* se regarder seulement come un des pauvres Descendans d'*Adam* & considérer sa Femme come de l'excellente & supérieure Nature des Génies, il assureroit par là le bonheur de sa vie. Je suis intimément convaincu que les malheurs de l'état conjugal n'arrivent que parce que les Hommes s'avisent de trouver des choses répréhensibles dans la conduite de leurs Femmes, & s'imaginent être plus propres à gouverner qu'à obéir.

Quant à moi, j'ai toujours regardé un Mari come le Chef ou la Source primitive de sa Femme, demême qu'une Fontaine est celle d'un Ruiffeau & a seulement le droit

de lui fournir l'Eau nécessaire a sa course & à ses différens détours, sans avoir celui de le régler, ni de lui tracer où il doit porter son cours. Nombre de personnes font dans l'idée que le Comandement n'appartient ni à la Femme, ni au Mari, & que les avis & les prières font les seuls droits qu'ils aient l'un sur l'autre. Je regarde cela come une très mauvaise Politique. Chaque Famille forme en elle même un petit Etat; il lui faut nécessairement un Supérieur & des Loix, ou tout sera dans l'Anarchie & dans la confusion. Peut on disconvenir que la Femme ne conoisse mieux que le Mari les Affaires de l'intérieur de la Maison? Il n'existe donc pas un seul prétexte pour prétendre arracher de ses Mains le juste droit de gouverner.

Nous voions tous ceux qui entretiennent des Maitresses être dans le comencement de leur amour, les très humbles Sujets d'un Monarque absolu: Que l'autorité d'une Femme soit moindre, c'est à mon avis une chose insoutenable, sur tout si l'on se rappelle, que non seulement la Femme est la propre Chair de son Mari, mais aussi qu'elle est très réellement ce qu'on a coutume de l'appeler, la meilleure partie de lui même. On n'ignore pas non plus, que la bone humeur d'une Femme est de toutes ses Vertus celle qui assure le plus le bonheur de son

Epoux ; coment cette gaieté pourroit elle subsister, si la Femme étoit assujettie à un examen continuel ? On le fait, & il y a long-tems, que le prémier de tous les desirs féminins est la Domination. Si vous mettés le Septre dans la main de vôtre Femme & la suppliés en toute humilité de dire & faire suivant son bon plaisir, j'imagine presque impossible qu'elle soit toûjours en colère.

La subordination des Maris paroitra d'une bien plus grande nécessité, si l'on considère combien presque tous les Homes sont incapables de se gouverner eux mêmes. J'ai connu des Maris qui promettoient beaucoup, & qui abandonés entièrement à leur propre conduite, avoient donné dans toutes sortes d'excès & de débauches. Il est démontré, que quand leurs Femmes se sont servies de leur autorité sur eux, ils sont devenus les plus sobres & les plus doux des Humains. Combien donc d'actions de graces ne devons nous pas rendre, de ce que nos Femmes sont portées à prendre sur elles la charge importune du gouvernement, & veulent bien abandoner à leurs Maris les faciles devoirs de l'obéissance ? Devoirs qu'un Enfant de six Ans peut remplir aussi bien que son Père, qui en a quarante.

J'ai entendu dire, il est vrai, que toutes les Femmes n'étoient pas également capa-

bles de bien gouverner leurs Maris; mais par qui cette objection a t'elle été faite? Par quelques vieux tétus de Docteurs, qui affés malheureux pour ne pas vivre avec celles dont ils parlent, ont élevé des opinions erronées, contraires en tout point à la dignité & à l'excellence du Sexe. Il me fufit pour décider cette question, d'en apeller à ces Maris, qui constamment atachés à la domination de leurs Femmes, ont toujourns vécu sous leurs Loix. Si aucun d'entreux ose dire, qu'il a desiré une seule fois d'être son propre Maître, s'il le dit, je deviendrai moi même Docteur en incrédulité. On a aussi prétendu que la tyrannie d'une Femme étoit par fois un peu plus absolue que son Epoux ne pouvoit le desirer; c'est une maxime de tous les âges, que le Pouvoir Monarchique est le meilleur, pourvû que nous aions le droit de nommer nôtre Maître, & que nous possédions l'art de le bien choisir. Un Mari auroit-il donc raison de se plaindre de ce qu'un Monarque, non seulement de son propre choix, mais auprès duquel il a employé les moïens les plus séduifans pour l'engager à daigner régner sur lui, veut étendre un peu ses prérogatives.

Cette matière ne me donc pas peu de satisfaction; en vengent la Souveraineté des Femmes, je rends service à mon Roi & à ma Patrie. Tant que les Homes seront perpé-

tuellement aîservis dans leur propre Maison, ils s'en soumettront avec plus de promptitude aux Loix; ils sentiront bien-tôt qu'ils n'ont plus cette vigueur d'esprit; qui lorsqu'elle n'a point de frein, peut les entrainer dans le tumulte & les rebellions.

\*\*\*\*\*

## AUX EDITEURS,

*Sur une nouvelle découverte pour percer les  
Canons avec facilité.*

MESSIEURS.

**L**E *Journal Helvétique* étant destiné au progrès des Sciences & des Arts, je me persuade, que tout ce qui y a quelque rapport est de son ressort: Dans cette idée, je vous prie d'instruire le Public, que j'ai inventé une nouvelle Machine au moyen de laquelle on peut percer & tourner les Canons avec beaucoup de facilité. Les diverses expériences que j'ai faites ne me laissent aucun doute sur la réalité & l'utilité de ma découverte. Je souhaiterois seulement, que quelque Puissance eut la curiosité de faire des essais plus étendus, que mes facultés ne m'ont pas permis: Ceux que j'ai faits en petit, & qui sont plus difficiles qu'en gros, me répondent du succès qu'ils auroient. Cette Machine est sur tout prisable, par le peu de peine qu'on a à s'en servir, par le peu de frais qu'elle

occasion, & par la promptitude avec laquelle elle opère.

Votre Ouvrage périodique étant fort répandu, j'espère, *Messieurs*, être informé par son moien, plutôt que par tout autre, de l'interrêt que l'on prendra à ma découverte: Aussi-tôt que l'on m'aura fait conoitre qu'elle est goûtée, je ne tarderai point à découvrir mon nom.

J'ai l'honneur d'être &c.

Genève le 24. Janvier 1754.

---

## E P I T R E

*A Madame DE GRAFFIGNI. \**

**L**isez ces Vers, ils sont pour mon Amie ;  
 C'est un tribut que vous offre mon Cœur ;  
 L'Esprit souvent n'est qu'un froid Orateur,  
 Un sentiment a bien plus d'énergie  
 Quand au Théâtre on nous dona *Cénie*,  
 De vos talens sincère admirateur,  
 Au cri public je joignis mon suffrage,  
 Je vous conus, j'adorai moins l'Ouvrage,  
 J'applaudis moins, mais j'adorai l'Auteur.  
 Sur cet Ouvrage où vous peignés votre Ame  
 Qu'un Malheureux, dégradé \*\* sans honneur,  
 Ait distillé le fiel d'une Epigramme,

---

\* Cette Pièce a été faite à l'occasion d'une Epigramme de Mr. Roi, contre la *Cénie* de Mad. de Graffigni.

\*\* Obligé de se défaire de sa Charge de Conseiller au Châtelet, pour ses Libelles.

Il a raison, ce Portrait le difame ;  
 Non qu'à ces traits de Vertu, de Candeur,  
 Le Criminel ne soit touche lui même :  
 Tel aux Enfers un Démon, qui blasphème,  
 Revere encor la Main du Créateur.

Mais possédé de la fureur d'écrire,  
 Roi n'a qu'un Lot, le fiel de la Satire.  
 C'est un bonheur qu'il ait crû vous flétrir,  
 Par un éloge, il vous eût fait rougir.  
 Tel ce Héros, sous qui tremblent les Anges,  
 Eût de Satan méprisé les louanges,  
 L'Encens du Crime est un poison mortel ;  
 Il avilit & l'Idole & l'Autel.

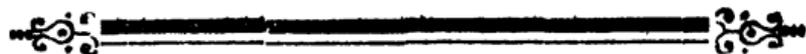
Mais dans ces Vers, si Roi, qui vous dégradé,  
 En infamie aquiert un nouveau grade,  
 Tel qui vous aime & chérit vos Ecrits,  
 A nos regards aquiert un nouveau prix.

Que dans *Laufeld* précédé de la Foudre,  
 CLERMONT \* triomphe à côté de son Roi ;  
 Que par ses mains *Namur* réduite en poudre,  
 Cède au Vainqueur, se soumette à la loi,  
 J'avois prévu ses succès & sa gloire.  
 Je reconus les CONDES ses Aïeux ;  
 Il est leur Fils ; l'honneur d'une Victoire  
 N'ajoute rien a l'éclat qu'il tient d'eux.  
 Mais que *Clermont* Protécuteur de *Cézie*,  
 Venge à la fois & l'Ouvrage & l'Auteur \*\*  
 Ce trait suffit pour me peindre son Cœur,  
 Ses Sentimens, ses Vertus, son Génie.

\* Son Altesse Sérén. Mgr. le Comte de Clermont  
 Prince du Sang.

\*\* M. le Comte de Clermont écrit de sa main  
 une Lettre à Madame de Graffigni ou il l'engageoit  
 à mépriser l'Epigramme, & baissa Roi de Berres.

Ainsi jadis le second des Césars,  
 Cet Empereur, sous qui *Rome* tranquille,  
 Vit dans son sein le triomphe des Arts,  
 Doubloit sa gloire en honorant *Virgile*.



VERS à Melle. CLAIRE DAVID, de  
*Nîmes*, par M. Le Beau de Schofne.

LES Sons de vôtre Voix, tous les jours dans nos  
 Cœurs,  
 Causedent quelque nouveau ravage :  
 Faites cesser leurs charmes séducteurs  
 Ou souffrés qu'on leur rende hommage.  
 Quant on chante aussi bien l'Amour & ses douceurs,  
 Peut on dédaigner son Langage ?

REPONSE de Melle. CLAIRE DAVID.

JE chante tous les jours, du fier Tiran des Cœurs  
 Et les plaisirs & le ravage ;  
 Mais de ce Dieu les charmes séducteurs  
 N'auront de moi que cet hommage.  
 Je suis de ses transports les trompeuses douceurs,  
 Je m'amuse de son Langage.

REPLIQUE.

N'Étoit-ce pas assés des accés enchanteurs  
 Qu'Amour vous dona pour séduire ?  
 Falloit-il d'*Apollon*, implorant les faveurs  
 Nous subjuguier dans l'Art d'écrire ?  
 Cruelle, quand vos Sons ont enchainé nos Cœurs,  
 Vous nous forcés encoire a briser nôtre Lyre.

ENIG-



## E N I G M E.

**C**ontre la terre péchereffe  
 Je fers le bras du Tout-puissant,  
 Et de ce Dieu plein de tendresse,  
 Je suis le plus riche présent.  
 L'Univers devient ma pâture,  
 Si l'on n'arrête mes progrès;  
 Et cependant à mes bienfaits  
 Il doit sa plus belle parure.  
 Par ma faveur le genre humain  
 Reçoit & conserve la vie;  
 Des malheureux en proie à ma furie  
 Trouvent le trépas dans mon sein.  
 C'est moi qui peins les traits qu'on vient de lire:  
 J'anime le Poëte, ainsi que l'Orateur:  
 J'aiguise Epigramme & Satyre:  
 Et quand je n'y suis plus, tremble-pauvre Lecteur,

## A U T R E.

**O**u je suis, on ne cherche, hélas! qu'à m'ou-  
 trager,  
 Jour & nuit on s'occupe à pouvoir me détruire:  
 Mais où je ne suis plus, on me prise, on m'admire;  
 Et par un travers qui fait rire,  
 On fait tout pour me ménager.

**S O M E I L** est le mot du Logogriphe du  
 Mois de Décembre.

## T A B L E.

<b>R</b> emarques sur une Ode Sacrée, du Psaume CXXXIX.	Pag. 3
Replique de Philalèthe à Philographe.	22
Essai sur cette Question, Quelle est la Source de l'Inégalité parmi les Hommes &c.	49
Dissertation sur l'Origine, la Religion & les Mœurs des Anciens Séquanois.	59
II. Discours du Spectateur sur la Réputa- tion.	77
Lettre du Spectateur, à l'occasion de celle de Mr. le Min. Vernes.	86
— de M. le Min. Vernes au Spectateur, sur son Discours sur la Mort.	87
Nouvelles Littéraires.	93
Extrait d'une Feuille périodique qui s'im- prime à Londres.	101
Aux Editeurs sur une Découverte pour percer les Canons.	107
Epitre à Mad. de Grassigni.	108
Vers à Melle. Claire David.	110
Réponse en Bouts-rimés.	110
Replique.	110
Enigmes.	111

„ plus qu'aucun autre, qu'il doit fuir, &  
 „ non pas où il doit s'enfuir. Cependant  
 „ c'est la même chose de dire à Dieu, *si je*  
 „ *tentois de me sauver du côté du Ciel, c'est*  
 „ *précisément la où tu habites.* C'est tout ce  
 „ que ce Pécheur pourroit faire de plus im-  
 „ prudent, puis que le Ciel est le Trône &  
 „ le Lieu de la résidence de ce redoutable  
 „ Juge. Il semble donc que cette Image,  
 „ cette figure manque un peu de justice,  
 „ & qu'elle n'assortit pas le reste \*.

Heureusement celui qui s'est aperçu le  
 premier de cette discordance, nous a fort  
 bien fait voir qu'elle n'est qu'apparente. Pour  
 cela il nous a donné la véritable Clé de toutes  
 les Figures qu'emploie *David*, dans ce  
 beau Cantique. C'est que tous les moyens  
 d'échapper, que parcourt le Prophète, sont  
 précisément ceux qu'un Criminel emploie-  
 roit, pour ne pas tomber entre les mains  
 d'un Juge de la Terre, ou du Souverain du  
 Pais. Un Malheureux, qui se trouve dans  
 cette perplexité, essaie, ou de gagner au plû-  
 tôt quelque haute Montagne, où il puisse  
 se cacher; ou de s'enfoncer dans quelque  
 Antre obscur, dans quelque profonde Ca-  
 verne; ou ce qui est le plus ordinaire, de  
 prendre le large, & de fuir dans un autre  
 Pais

\* Journ. Helvétique. Février 1748. p. 104.

tites corrections a son Original, soit par quelques transpositions, soit par de petits adoucissens, & cela pour ajuster mieux la Prophétie avec l'événement & la faire mieux quadrer. Il veut que quand le Prophète n'a pas placé les événemens dans leur ordre naturel, le Traducteur ait soin de les y remettre. Un Auteur fort versé dans l'étude des Livres Saints, & qui par cette raison s'est donné le nom de *Philographe*, a fait voir dans le Journal que j'ai déjà cité, le danger qu'il y auroit à recevoir de semblables Règles & a s'en servir. A quels reproches ne nous exposerions-nous pas de la part de nos Adversaires, si nous osions altérer de cette manière le Texte sacré ? Les Déistes sur tout ne manqueroient pas de tirer de facheuses conséquences de cette licence. Il étoit fort à propos de montrer que nous n'approuvons point un semblable dessein. Cela demandoit nécessairement un désaveu public \*.

Sur les Transpositions que le Censeur autorise, on peut se rapeller le titre singulier d'un Chapitre de l'*Acomplissement des Prophéties* de Mr. Jurieu, & qui fit beaucoup de bruit. Le voici; *Arrangement de quelques*  
*Evé-*

\* Quand l'Auteur a composé cet Article, il ignoroit la Réponse de Philèthe a Philographe, inserée dans le Journal Helvetiq. Octobre 1753. p. 307.

59. Mais quand l'un me le pourroit dire en-  
 nir de moi de donner ici un tel catalogue, &  
 que je me sentirois assez fort dans ces lan-  
 gues pour cela, ce dont je suis bien sûr, je  
 ne pourrois guères m'en promettre de bon  
 succès, en voyant comment *Philographe* a en-  
 visagé le seul exemple que j'en avois de ce  
 exemple au reste que je n'avois point cor-  
 ché, mais qui s'étoit offert au bout de ma  
 plume; enforte qu'il ne seroit pas difficile  
 d'en alléguer bon nombre de plus frapans.  
 Ici il me vient une pensée, & je prie  
*Philographe* de me permettre de lui en faire  
 part. Les noms de *Philographe* & de *Philalès-  
 the*, que nous avons pris, sont tous deux li-  
 beaux, par leur signification, & malgré notre  
 petite controverse, nous sommes tous deux  
 aussi en si bonne intelligence, que je trouve que  
 nous ne ferions pas mal d'adopter tous deux  
 en commun nos deux noms, & de soute-  
 nir également le personnage, lui de *Philalès-  
 the*, & moi de *Philographe*. Et afin qu'on  
 ne me soupçonne ici des pensées sur *Philogra-  
 phe*, dont je suis assurément bien éloigné,  
 & que je tiendrois à moi pour très criminel-  
 les, je m'explique, & ne veux dire autre  
 chose absolument par rapport à *Philographe*,  
 sinon, qu'en vrai Philosophe, il veuille se  
 défier de plus en plus de toute idée & opinion.

par